THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1241



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Les Régicides et
le Tyran de
Tunisie
1793.

LES RÉGICIDES

OU

LES TRAMES DE L'ASSASSINAT DE LOUIS XVI,

DRAME HISTORIQUE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE.

Par un Officier François Emigré, associé de l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Angers.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

La Discorde a choisi *Douze* Séditieux,
Signalés par le crime entre les factieux.
Ministres insolens de leur Reine nouvelle,
Sur son char tout sanglant ils montent avec elle;
L'Orgueil, la Trahison, la Fureur, le Trépas,
Dans des ruisseaux de sang marchent devant leurs pas.
Nés dans l'obscurité, nourris dans la bassesse,
Leur haine pour les Rois *leur tient lieu de Noblesse;*
Et jusques sous le dais par le peuple portés,
Philippe en frémissant les voit à ses côtés;
Des jeux de la Discorde ordinaires caprices,
Qui souvent rend égaux ceux qu'elle rend complices.

(*Henriade Chant IV.*)

M. DCC. XCIII.

AVERTISSEMENT.

DU LIBRAIRE.

L'Ouvrage que j'offre au Public n'a rien de commun avec d'autres, qui ont précédemment paru sur ce sujet, que le fonds du sujet lui-même, l'Assassinat de LOUIS XVI. Quant au plan & aux détails du Drame ils sont absolument différens de ceux que l'on a pu déja voir : il suffit d'une simple lecture pour s'en convaincre. Le Public instruit de la vérité des faits jugera qui les a le plus fidélement présentés. L'Auteur s'en est plus occupé que de la pompe des paroles & de la magie du style, & encore à cet égard c'est au Juge Suprême en cette matiere qu'il appartient plutôt qu'à moi d'en décider. Je me bornerai donc à dire que ce Drame est un abrégé exact de la Révolution & de ses événemens les plus remarquables, quoiqu'il ne paroisse consacré qu'à celui qui est le plus affreux de tous & a comblé la mesure des crimes des Rebelles François comme il étoit le but des premiers donc ils se sont souillés.

PRÉFACE.

Le désir d'éclairer les peuples & sur-tout les François sur les différentes machinations, qui ont porté LOUIS XVI sur l'échaffaud, m'a fait prendre la plume. Les factions, qui, depuis quatre ans & demi se culbutent les unes sur les autres dans la malheureuse France, se succèdent avec tant de rapidité que le peuple, dont elles se jouent & qu'elles entraînent tour-à-tour, oubliant tout-à-coup celle qui vient de tomber, ne s'occupe que de celle qui le maîtrise pour le moment. Emporté dans un tourbillon si rapide, il n'a ni le tems, ni la faculté de fixer son opinion sur ses différens maîtres. Tous, à l'instant où ils périssent, lui crient qu'ils sont moins coquins que ceux qui les accablent; & ceux-ci, à chaque changement de scene, se disent ses seuls & vrais amis. Continuellement dupe de ceux qui en tiennent le bout, sa chaîne est toujours la même, & n'éprouve de variation que par son poids qui s'accroît chaque jour. Ainsi les CONSTITUANTS, qui, se portant au lieu où étoit rassemblée une immense quantité de bêtes féroces, réduites par la force & une heureuse adresse à l'impuissance de se livrer à leur instinct pervers & d'employer les moyens terribles que la na-

ture leur donna de le faire, les ont au contraire débaraſſées des liens qui les contenoient, &, pour accroître leur ſoif du carnage, leur ont d'abord fait ſubir un jeûne rigoureux, & ne les ont lancées dans l'arène qu'après, (cachant la main), leur avoir fait maintes bleſſures, comme on déchire en Eſpagne, afin de les rendre plus furieux, plus acharnés, les taureaux deſtinés au ſpectacle des combats publics. Ils diſent cependant effrontément, & mille ſots le répètent avec eux, qu'ils n'ont rien fait de ce qu'on a vu faire à leurs ſucceſſeurs. Scélérats! vous n'en avez rien fait (1)! En quoi vos principes diffèrent-ils donc de ceux des monſtres dont vous fûtes les précurſeurs? Les expreſſions des trop fameux Droits de l'homme, pour être changées par eux, ont-elles un ſens contraire à celui que vous leur donnâtes? Vous n'en avez rien fait! Qui a donc ſoulevé & corrompu les *Troupes*, avant vous idoles de leur Maître, de l'aſſaſſinat duquel elles ſont devenues complices? Qui a fait révolter le peuple par l'eſpoir du pillage & l'aſſurance de l'impunité que vous lui avez donnée en anéantiſſant les Tribunaux, que vous aviez commencé par enchaîner? Qui a levé ces

(1) *Fode parietem.... ingredere & vide abominationes peſſimas quas iſti faciunt hìc...* Ezech. c. 8. v. 8 & 9.

bandes innombrables de Brigands que vous appellâtes *Volontaires* & qui ne reſpirent que pour piller, ſaccager, dévaſter, brûler (2)? Qui a raſſemblé dans *Paris* & appellé de tous les coins du monde ces nombreuſes cohortes de ſcélérats, inſtrumens de vos fureurs & de celles de vos ſucceſſeurs? Qui a rompu les chaînes de ceux que dans le Royaume les loix avoient heureuſement comprimés? Qui a poignardé la Nobleſſe, brûlé & envahi ſes poſſeſſions? Qui a déclaré aux propriétés particulieres cette guerre qui atteint aujourd'hui toutes les claſſes, tous les individus, qui, parcequ'ils avoient quelque choſe à ravir ou ne ſe proſternoient pas devant l'idole, reçurent de vous, (qui en firent un odieux titre de proſcription), le nom d'*Ariſtocrates*, que vos ſucceſſeurs, trouvant uſé, & trop reſtraint à leur gré dans ſa ſignification & dans ſes effets, viennent de transformer en celui de *Muſcadin*, qui retentit maintenant au fond des atteliers & des magaſins (3)? Qui a détruit la Religion, perſécuté, maſſacré ſes Miniſtres, afin de voler leurs biens & de les empêcher que leurs cris de ne point toucher à l'Oingt du Seig-

(2) *In alis tuis inventus eſt ſanguis animarum pauperum & innocentium.* Ezechiel, ibid.

(3) *Hic eſt hæres, occidamus illum, ut noſtra fiat hæreditas*, &c. Luc. c. 20. v. 15.

neur arrêtâſſent le peuple au bord de l'abyme? Qui a dépouillé le Roi de ſa légitime autorité, de ſes juſtes prérogatives & des preſtiges heureux qui lui ſervoient de ſauvegarde ? Qui a fait le pourſuivre avec l'acharnement d'un loup affamé par les frimats ſur l'innocente brebis, lorſqu'il fuyoit votre tyrannie ? Qui l'a ramené captif, & lui a préſenté la *Conſtitution* à ſigner ou la mort pour lui & les ſiens, forfait, qui vous ayant réuſſi a donné le même eſpoir, avec la tentation de l'imiter, à vos ſucceſſeurs ? Hélas, il n'eſt que trop vrai, vous avez indiqué le crime, avez facilité les moyens de le commettre ; & vous n'y avez point de part ! Ah, ſi la *France* eſt à jamais déshonorée par cet abominable acte, elle ne peut, (ainſi que toutes les Nations), vous regarder que comme ſes auteurs & ceux de ſon criminel aveuglement, enfin comme ayant cloué les premieres planches de l'échaffaud, où a roulé la tête auguſte de ſon Souverain ſur laquelle vous avez accumulé les outrages & les dangers. Aux yeux de Dieu vos remords peuvent vous ſauver ; rien ne peut vous abſoudre auprès des hommes : le mal que vous leur avez fait eſt irréparable.

Sans nous arrêter à la dégoûtante revue des Diviſions & des Sous-diviſions des Factieux, ni parler des *Jacobins* qui ſont aſſez connus, paſſons aux *Briſſotins*. Ceux-ci non moins coupables que les premiers, mais palliant, en invo-

quant l'appel au peuple ou le ſurſis, la coupable reconnoiſſance du prétendu Droit de la Nation de juger ſon Maître, croyent auſſi faire oublier leurs conjurations à *Charenton* & tous leurs autres crimes. Et certes ils n'y parviennent que trop; quelques Ouvrages de divers genres peignent tous ou chacun des membres de cette faction ſous des traits qui ne leur appartiennent pas : tantôt, à les entendre tel de ces ſcélérats n'eſt que *Conſtitutionel* (comme ſi c'étoit peu de choſe)! tantôt ils en ſont des *Républicains* de bonne foi. On les voit même pouſſer le paradoxe juſqu'à les repréſenter quelquefois comme étant *Royaliſtes*. J'ai voulu faire tomber tous ces maſques & préſenter la hideuſe figure de ces Monſtres qui ne pouvant tout au plus que ſe diſputer de l'être un peu plus ou un peu moins, ont d'abord concouru tous à l'envi, (par des chemins différens à la vérité, mais toujours avec d'auſſi criminelles intentions), à bouleverſer le Globe & à le ſouiller de tous les crimes dont les générations précédentes les plus perverſes ou les hordes vagabondes du *Canada* & de la *Terre de Feu* les plus féroces n'auroient pas même conçus l'idée (4). Avec ce but j'ai dû m'attacher,

(4) *Inimici noſtri ſunt judices. De vineâ Sodomorum vinea eorum & de ſuburbanis Gomorrhæ: uva eorum uva fellis & botri amariſſimi. Fel Draconum vinum eorum & venenum aſpidum inſanabile*, &c. Deuter. c. 32.

ſinon minutieuſement, au moins ſcrupuleuſement à la vérité; & je puis proteſter que rien n'eſt controuvé ni inventé de toutes les paroles que je mets dans la bouche des perſonnages (*a*) que je mets en Scene ainſi que de toutes les démarches que je leur fais faire.

N'ayant que des motifs purs & déſintéreſſés, n'eſpérant ni ne prétendant à de vains applaudiſſemens, je n'ai pas écrit pour en obtenir ni en mendier. Ainſi je n'ai pas voulu mettre mon nom à la tête de mon Ouvrage; qu'importe au Public de le ſavoir? Il ſuffit qu'il

---

(*a*) Quelques aſſurances que j'en donne, on ne voudra peut-être jamais croire que les perſonnages de *Nicias*, de *Phonax*, & de *Cratès* ne ſont pas feints; mais, quoique je n'aie fait que déguiſer leurs noms, de peur en les faiſant connoître, de déſigner ainſi eux ou leurs familles au couteau des ſcélérats, j'accorde pour un moment que ce ne ſoit qu'une fiction: on ne niera pas au moins ſa vraiſemblance, pour peu que l'on ſoit inſtruit du caractere, timide le plus ſouvent, courageux quelquefois, mais toujours bon du Bourgeois *Pariſien*, caractere que l'on n'a pu qu'altérer, ſans le pervertir totalement. Au reſte, malgré que les vœux & les intentions des trois perſonnages ci-deſſus nommés, fûſſent les mêmes, comme ils ſont d'états différens & ne ſe connoiſſent pas, j'aurois choqué la vérité & même la vraiſemblance, ſi je les eûſſe fait agir de concert. Dans cette circonſtance, comme dans toutes les autres, ce qui diſtingue notre malheureuſe Révolution & a conſtamment favoriſé les Factieux eſt le défaut d'union & d'accord entre les honnêtes gens qui, continuellement iſolés, ont été fatalement forcés preſque toujours de ſe borner à gémir ou à fuir.

lui soit utile. Ah! puissé-je contribuer à dessiller les yeux fascinés! Puissé-je, ouvrant ceux des factieux (*b*) les arracher, par une crainte salutaire, au sort terrible d'Antiochus qui vainement s'écria : *Reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem*; Dieu avoit détourné sa face de dessus lui &, comme la douleur & non le repentir lui faisoit pousser ses cris, *orabat autem*, dit l'Esprit Saint, *hic sceleſtus Dominum à quo non esset misericordiam consecuturus!*... (5) Puissent-ils au contraire reconnoître & adorer l'Etre Suprême, de l'existence duquel, lorsqu'ils vinrent incendier Maestricht, ils promettoient dans leurs blasphêmes de ne plus douter s'ils ne pouvoient se rendre maîtres de cette ville : ! Qu'ils voient que s'il a permis aux flots de leurs cohortes criminelles de se déborder jusqu'aux portes de cette cité fidelle, qui a si bien su garder le dépôt de la gloire de Dieu & de celle des Rois, il en avoit d'avance interdit l'entrée à ceux qui, comme eux, se souillent d'abominations & de mensonges (6), & leur a prouvé

(*b*) Dieu vient de leur donner un avertissement frappant par la mort de *Marat*, ce monstre hier Roi de la France & dont on ne parle déja plus aujourd'hui : *Vidi impium superexaltatum & elevatum sicut cedros Libani; & transivi, & ecce non erat; & quæsivi eum, & non est inventus locus ejus.* Psalm. 36.

(5) *Machab. lib.* 1. *cap.* 6. *v.* 12. *lib.* 2. *c.* 9. 13.

(6) *Vidi sanctam Civitatem,... habentem cla-*

que ce n'eſt pas envain qu'il eſt écrit : Tu n'iras pas plus loin (7). Qu'ils ſentent aux coups, dont ils ſont atteints, cette main puiſſante qui a promis de ſoutenir le foible & de payer au centuple les œuvres de miſéricorde & de bienfaiſance (*c*). S'il veut être ſincere & conſéquent, l'impie ne dira donc plus : *Non eſt Deus.* Ah! pourquoi, s'il fait cet aveu, continue-t-il, au lieu de ſe proſterner ſur la cendre, ſon exécrable ligue avec l'ange rebelle des ténébres ?

---

ritatem Dei... Reges terræ afferrent gloriam ſuam in illam... non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium. Apoc. 21.

(7) *Uſque huc venies, & non procedes ampliùs; & hìc confringes tumentes fluctus tuos.* Joël. c. 38.

(*c*) Les habitans de Maeſtricht ſe ſont, pendant l'hyver dernier, montrés dignes de cette protection du Ciel, peut-être plus qu'aucun des peuples qui ont accueilli les infortunées victimes de la Révolution *Jacobine* (je perſiſte avec tous les gens de bon ſens & de bonne foi à n'en admettre qu'une ſeule & même), & ce ſont eux auſſi qui en ont recueilli les fruits les moins équivoques.

ACTEURS.

LOUIS XVI, Roi de France & de Navarre.

MARIE-ANTOINETTE d'Autriche, Reine de France & de Navarre.

LE DAUPHIN, Fils du Roi.

MADAME ROYALE, Fille du Roi.

MADAME ELISABETH, Sœur du Roi.

MALESHERBES, ancien Miniſtre du Roi & l'un de ſes trois Défenſeurs.

NICIAS, ami de Malesherbes.

DE FERMOND, Confeſſeur du Roi.

CLÉRY, Valet de Chambre du Roi.

CRATÈS } Bourgeois de Paris & Gardes
PHONAX } Nationales de cette ville.

MORISSON, Membre de la Convention, *du Département de la Vendée.*

EGALITÉ, ci-devant Duc d'Orléans, Membre de la premiere Aſſemblée & de la Convention.

ROBERTSPIERRE, Membre de la Convention & auparavant des deux premieres Aſſemblées.

MARAT, Membre de la Convention & Auteur du Journal, l'*Ami du Peuple.*

DANTON, Membre de la Convention & auparavant Procureur de la Commune de Paris.

CHABOT, Ex-Capucin, Membre de la Convention & auparavant de la ſeconde Aſſemblée *dite* Légiſlative.

BRISSOT, Membre de la Convention & auparavant de la ſeconde Aſſemblée.

PÉTHION, Membre de la Convention & auparavant de la premiere Aſſemblée, puis Maire de Paris.

MANUEL, Membre de la Convention & auparavant Subſtitut du Procureur de la Commune de Paris.

LE BRUN, Miniſtre des affaires étrangeres.
GARAT, Miniſtre de la Juſtice.
} Inſtitués par la Convention.

SANTERRE, Marchand Braſſeur, Commandant de la Garde-Nationale de Paris.

HENRIOT, Ouvrier en Orfévrie, Chef des Sans-culottes.

Le faux PARIS, Ex-galérien, Sans-culottes.

Gardes Nationales.

LES RÉGICIDES

OU

LES TRAMES DE L'ASSASSINAT DE LOUIS XVI.

DRAME.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Jardin des Thuileries.

SCENE PREMIERE.

MALESHERBES, *sortant de la Salle de la Convention au moment où beaucoup de Membres viennent de voter pour la mort du Roi.*

Elles sont donc bien grandes, ô Dieu, aux yeux de ta colere les offenses que nous avons faites à ta Majesté, puisque tu étends la main sur la mal-

heureuse France & vas la laisser couvrir de honte, de douleur & de désespoir, en permettant au crime de triompher!..... ô mon Roi! tu vas tomber sous la hache de l'infâme bourreau! tu vas périr victime, après en avoir été tant & si long-tems le jouet, des factions qui se heurtent & se croisent en tous sens, ne s'accordant seulement qu'à multiplier les outrages & les attentats contre ta personne sacrée & à te ravir ta légitime autorité & l'amour de tes peuples, qu'ils s'efforcent avec une égale ardeur de rendre avilis, féroces & l'opprobre comme l'horreur de l'Univers!...

SCENE II.

MALESHERBES, NICIAS, *l'abordant lorsqu'il paroît plongé dans un morne désespoir.*

NICIAS.

EH bien, mon respectable ami, n'avons-nous plus de Roi? votre voix touchante, vos larmes n'ont-elles pu se faire jour à travers le triple airain qui enlace le cœur féroce des Scélérats qui ont juré la perte & le déshonneur de notre malheureuse Patrie?.... Votre accablement me présage l'inutilité de vos efforts & le coup qui va nous frapper. Hélas! puissé-je me tromper! Parlez, tirez-moi de l'affreuse incertitude où je suis.

MALESHERBES.

Non, mon ami, il n'y a plus d'espoir.

NICIAS.

Sur quoi fondez-vous cette funeſte crainte? Croyez-vous que le Ciel permettra que LOUIS *le bienfaiſant* ſuccombant ſous les poignards des athées, ils ſoient confirmés, par cet abandon, dans leur incrédulité? Non, il ne ſouffrira pas que la France ſoit à ce point ſouillée. *Briſſot*, *Péthion* & leur malheureuſe cabale ont bien voulu anéantir l'autorité légitime, pour s'en partager les dépouilles, mais ils ont intérêt que le Roi ſoit conſervé; déjà le remords paroît s'être emparée de leur ame. Leurs amis ſont nombreux, puiſſans : les nôtres ſe réuniront à eux, le Roi ſera ſauvé & il ne reſtera des *Jacobins* que le nom.

MALESHERBES.

Votre amour vous trompe, mon ami ; le Ciel laſſé de nos innombrables forfaits, le Ciel que nous avons abandonné nous abandonne à ſon tour. Sourd à nos cris, à nos prieres de détourner ſur nous le poids de ſon courroux, ce n'eſt plus ce Dieu de miſéricorde dont tant de fois la bonté nous a épargné, c'eſt un Maître irrité que rien ne peut fléchir. Quelques amis timides, ſecondés par des malheureux que le remords preſſe, hélas trop tard & ſur le bord de l'abyme qu'ils ont eux-mêmes contribué à creuſer, tâcheront en vain de s'oppoſer à ſa volonté & de lutter contre les *Jacobins*; il faudra qu'ils ſuccombent. Quoique la balance ſemble encore pencher pour nous, je ne m'abuſe pas : je viens de voir dans les yeux & dans les mouvemens de ceux qui ſe ſont érigés les Juges de mon Roi, l'arrêt fatal qui lui ravira la lumiere. Dans les uns, la timidité, la lâcheté, dans les autres l'audace, la joie du crime qui eſpere réuſſir ne m'ont que trop

fait connoître quelle ſera l'iſſue de ce ſcandaleux & malheureux combat. Voyez cependant ſi *Briſſot*, *Péthion* & *Manuel* ont plus d'eſpoir que moi & ſi vous pouvez ſeconder leurs deſſeins. Les voici; je vous laiſſe avec eux ne pouvant me réſoudre à parler dans l'état où je ſuis à ces malheureux ni compter ſur eux, après tout ce qu'ils ont fait.

SCENE III.

NICIAS, BRISSOT, PÉTHION, MANUEL.

NICIAS.

Les *Jacobins* ſont ſur le point d'obtenir la victoire, ah, gardez-vous de la leur laiſſer gagner, ils ſacrifieroient à leurs intérêts tout ce qui pourroit leur porter ombrage, de quelque maniere que ce fut.

BRISSOT.

Comme vous, nous frémiſſons du coup qu'ils veulent frapper. Mais ils n'en ſont pas encore où ils peuvent déſirer de venir. Dans le cas au reſte où nous ſerions vaincus, ſi quelque choſe pourra diminuer l'amertume de notre douleur, c'eſt que notre conſcience ne nous reproche rien. Nous avons, il eſt vrai, été idolâtres de la *Liberté*, mais d'une liberté ſage. Nous nous ſommes montrés peu amis de la *Royauté*, mais jamais ennemis de LOUIS. Nous avons travaillé à détruire ſa puiſſance, mais pour y ſubſtituer celle des loix; & ſa perſonne eſt-elle

venue

venue à courir des dangers véritables qu'à l'instant nous avons fait les plus grands efforts pour le sauver. Avec quel courage ce *Manuel*, si calomnié par les courtisans des *Thuileries*, n'a-t-il pas élevé la voix, pour faire adopter le système de la *Réclusion* & du *Déport?* (1) Que n'a pas fait *Péthion*, oubliant que LOUIS lui avoit voué une haine personnelle & ne l'appelloit que son *fléau?* Moi-même n'avois-je point bien des injures à venger? Mais nous avons tout pardonné. Pour mieux réussir nous avons composé avec le Crime, lui accordant le mot, mais éloignant la chose, ce qui est effectivement l'empêcher; & par l'appel au peuple, que nous espérons faire admettre, en arrachant LOUIS au trépas qui le menace, on verra qui de nous ou de nos calomniateurs sont ses meilleurs amis. Allez, tâchez de faire rentrer l'espérance en son cœur & faites lui parvenir l'assurance de tous nos efforts contre ses ennemis.

SCENE IV.

BRISSOT, PÉTHION, MANUEL, EGALITÉ, *qui se cache derriere un arbre.*

BRISSOT.

Si les *Jacobins* l'emportent, nous sommes perdus. Toutes les places, tout l'or de la France vont devenir leur proye. Et, pour s'en assurer la jouissance, ils feront voler nos têtes au pied de l'échaffaud de LOUIS. Renversons leurs projets; continuons de soutenir l'appel au peuple : faisons-le recevoir & la partie est gagnée. Le peuple est sot, il a toujours

eu du foible pour les *Bourbons* : nous avons su gagner son amour, mais, plus mobile qu'une girouette, il brise & foule aux pieds, au moment où l'on s'y attend le moins, l'idole qu'il s'étoit faite l'instant d'auparavant. Travaillons-le dans le sens qui nous est utile. Terrassons nos ennemis par son moyen, arrachons leur le sceptre qui est dû à nos travaux ; & nous faisant ensuite une égide de LOUIS, que sa tête sur laquelle nous tiendrons le glaive suspendu, produise sur les Puissances étrangeres l'effet de celle de *Méduse* sur ceux qui la regardoient. Avec ce précieux ôtage aucune de celles qui nous menacent n'osera nous attaquer, & nous viendrons à bout de celles qui nous font la guerre, soit par la force ou en leur abandonnant quelque chose, sacrifiant, s'il le faut, un membre afin de sauver le corps. (*Bas, enforte de ne pouvoir être entendu que de très près.*) Si les *Jacobins* sont les plus forts, il faudra feindre de leur abandonner leur victime, nous rapprocher d'eux, &, profitant du vertige où les jettent les succès de *Dumourier*, ainsi que des dispositions où ils y sont déjà par-là, les porter à soulever contr'eux le reste de l'Europe, à la braver même. (2) Ils ne pourront résister à tant d'ennemis dont nous augmenterons ensuite le nombre en faisant révolter contr'eux les Départemens qui nous sont dévoués ; (3) & le sceptre échappé reviendra dans nos mains. Que si cependant encore nous ne l'obtenons pas, nous opposerons un Prince étranger à d'*Orléans*. J'ai déjà ouvert des propositions à cet égard : (4) je les poursuivrai ou les ferai tomber suivant qu'il nous sera utile. Peu importe qui regne, si ce n'est nous, pourvu que ce ne soient pas nos ennemis.

PÉTHION, *aussi bas & de maniere à ne pouvoir être aussi entendu que de très près.*

Le plan est excellent. Je crois cependant qu'au lieu de mettre en avant un Prince étranger, dans le

cas où toutes nos autres ressources nous manqueroient, il vaut mieux en prendre un des *Bourbons*. A ce seul nom une foule de partisans de cette Maison se réuniront à nous ; mais lequel choisir? Nous avons contribué à attirer la haine du peuple sur les *freres de* LOUIS & sur *leurs enfans*, ainsi que sur les *Condés* : nous ne pouvons nous contredire tout-à-coup ; d'ailleurs nous n'obtiendrions rien d'eux, pas même l'oubli de ce que nous avons fait ; *Conty* est le plus lâche & le plus crapuleux des hommes. Il nous en faut un au contraire qui se soit déjà attiré les regards & l'estime de ce peuple guerrier & courageux dont on obtient tout quand on a su captiver son suffrage dans les combats. Le fils d'*Egalité* réunit tout ce qu'il nous faut. (5) (*Ce discours semble inattendu à Brissot & à Manuel.*) A ce nom je vous vois dans l'étonnement, & votre surprise m'en donne à moi-même. Quoi ! vous qui connoissez si bien le cœur humain, douteriez-vous un instant que l'éclat d'une couronne ne fût pas capable de détruire dans le sien toutes les illusions que les hommes se sont faites sur les liens du sang ? Ce jeune homme est audacieux, ardent, brave, mis au-dessus des petitesses du vulgaire par *Genlis*, (6) avide de gloire. A peine hors de l'enfance ne l'a-t-on pas vu, brûlant d'acquérir de l'instruction par laquelle seulement on a droit de commander aux autres, & dépouillé de cette sensibilité féminine que des héros mêmes ne peuvent quelquefois vaincre, ne l'a-t-on pas vu, dis-je, le scalpel à la main faire mettre dans sa voiture des cadavres qu'il disséquoit en se promenant (7)? *Dumourier* doit venir sous peu de jours, afin de concerter les plans de la campagne qui va s'ouvrir, il est notre ami particulier, a comme nous à se venger des ingrats *Jacobins* qui le haïssent & le redoutent, parcequ'il les sert trop bien ; ce projet ne sauroit manquer de lui plaire.

MANUEL, *haut.*

Cela eſt admirable; la réuſſite depend du ſuccès: hâtons-nous donc d'aller.....

EGALITÉ, *ſortant ſubitement de derriere l'arbre & s'avançant de même.*

Arrêtez, traîtres, le Génie de la Patrie qui veille ſur ſes deſtins m'a ſans doute amené ici pour découvrir vos coupables deſſeins, (*les autres pâliſſent*). Je n'ai pu malheureuſement en entendre qu'une partie, (*les autres ſe raſſurent*), mais j'en ſais aſſez pour déjouer celui qui probablement eſt le principal & par le moyen duquel vous eſpérez faire réuſſir tous les autres, l'appel au peuple, & je vais de ce pas vous faire connoître aux bons citoyens.

BRISSOT.

Quitte le maſque d'*Orléans*; entre gens qui ſe connoiſſent, comme nous nous connoiſſons, toute feinte eſt inutile. Que nous parle-tu de Patrie? Ne ſavons-nous pas combien tu as ſoif de regner? Ne ſavons-nous pas tout ce que tu as fait depuis cinq ans, pour la ſatisfaire? Penſes-tu que nous ayons oublié ta conduite au Parlement, (8) ce pain & ces largeſſes avec quoi tu en impoſas aux ſots dans le grand hyver (dépenſe que malgré tes deſſeins tu eus tant de peine à te réſoudre de faire que, lorſqu'on te préſenta les comptes, tu n'en voulus payer qu'une partie)? Crois-tu que nous ayons perdu le ſouvenir de tes fameuſes Inſtructions à tes Baillages (9) où tu te dévoilas ſi bien qu'il falloit que les Miniſtres de LOUIS fûſſent auſſi imbécilles ou auſſi dévoués à tes intérêts qu'ils l'étoient pour ne pas ouvrir les yeux & étouffer le monſtre à ſa naiſſance? Imagines-tu qu'elle ſoit

effacée en nous la mémoire de tes liaisons avec *Necker*, avec *Mirabeau*, les *Lameth*, (10) &c., de ton courage à te mettre à la tête de la fameuse minorité de la Noblesse, de ta lâcheté dans la nuit du 5 au 6 Octobre qui te brouilla avec la *Fayette*, qui rougit alors d'avoir été de ton parti & t'insulta si fortement pour se sauver d'en être soupçonné? (11) Faut-il, pour te faire voir que nous te connoissons, te parler de tant de massacres commandés ou soufferts, de tant de proscriptions, te détailler toutes tes menées, enfin te rappeller ces momens d'effusion où, jadis nous regardant comme tes amis, tu nous ouvrois ton cœur, avant de t'être livré à de vils coquins tels que *Robertspierre* & *Marat?*

EGALITÉ.

Eh bien, je quitte tout déguisement au nom & au souvenir de notre ancienne amitié. A ce titre encore je vous dévoilerai de nouveau mes plus secrets sentimens. (*A demi bas*). Je ne me suis uni à *Robertspierre* & à *Marat* que parceque vos projets demandoient trop de tems : ces hommes bouillans qu'aucune pensée, qu'aucune action n'effraient me conviennent mieux pour ce moment. Eux seuls pouvoient porter le coup. L'aura-t-il été, je reviens à vous, & vous les abandonne. Mes intérêts vous répondent de ma sincérité. Quand on a une fois goûté du doux breuvage de l'autorité on ne veut plus se désaisir de la coupe : les *Jacobins* regnent, ils ne peuvent que vouloir toujours regner. LOUIS anéanti par leur moyen, il faut que je les anéantisse à leur tour, afin d'avoir la puissance. Alors je satisfais mon cœur & vous livre & à vos amis toutes les places & la plénitude de ma faveur.

PÉTHION.

C'eſt donc pour cela que tu m'as aſtucieuſement engagé à abdiquer la Mairie, à laquelle tu me perſuadas qu'avec ton or tu me préparois le triomphe de m'y voir rappellé par le peuple avec un nouvel enthouſiaſme & un pouvoir plus étendu. Mais ſi tu ne me croyois pas propre à remplir tes vues, qui t'empêcha de m'en faire part? Pourquoi ruſer & fourber? Non, ne crois pas nous abuſer davantage; nous ſavons à quoi devoir nous en tenir.

EGALITÉ.

J'ai du, mon cher Péthion, renfermer ce ſecret dans mon cœur pour que la lutte entre vous & les *Jacobins* fût d'autant plus forte qu'elle ſeroit plus naturelle; de-là dépendoit le ſuccès. Relâcher le fil de la haine, c'étoit le rompre. Les *Jacobins* ſe ſont d'autant plus acharnés à perdre mon rival qu'ils vous ont vu plus faire pour le ſauver, après avoir concouru à le renverſer de ſon trône.

BRISSOT, *l'interrompant, d'un ton d'impatience.*

A quoi bon ce diſcours?

EGALITÉ.

Je ne crains pas de parler de ce que je vous dois, la reconnoiſſance & le ſouvenir des ſervices ne paroiſſent un poids qu'aux ingrats. Qu'avec plaiſir au contraire je me rappelle tous ceux que tu m'as rendu, toi particulierement, mon cher Péthion, dans la premiere Aſſemblée & lorſqu'enſuite tu fus Maire! Avec quels ſoins infatigables, avec quel art n'as-tu pas fait une guerre ſuivie à LOUIS, à ſes Gardes Conſ-

titutionels & à tout ce qui lui étoit attaché dans la Garde Nationale ou ailleurs? Que n'as-tu pas fait pour composer les Canoniers de Paris & la Gendarmerie de gens dévoués & capables de n'être arrêtés par quoi que ce soit? Et quand je pourrois perdre la mémoire de tout cela, pourrois-je jamais oublier ce que tu fis pour préparer & effectuer l'essai du 20 Juin, ton attention à te tenir d'abord tellement caché que personne ne pouvoit savoir quel étoit le lieu de ta retraite, afin d'empêcher par-là qu'on t'obligeât à requérir la force publique en faveur du *Château*, où tu ne te rendis que lorsque la Comédie, ayant durée six heures, nous parut devoir finir & te fis dire aux Acteurs, *d'aller goûter quelque repos, qu'ils avoient assez prouvé qu'ils étoient libres.* Faut-il, afin de te prouver que rien n'est perdu auprès de moi, te parler encore de ta lenteur à venir, sur la demande de LOUIS, faire la recherche des armes que nous avions répandu qu'il avoit accumulées & cachées dans son Palais, & cela afin de faire penser qu'il avoit eu le tems de les en faire enlever; enfin de la demande formelle que tu es venu faire à l'Assemblée de prononcer la déchéance de LOUIS, & de mille autres circonstances plus ou moins essentielles? Pourrois-je jamais non plus perdre le souvenir de ton audace, cher Manuel, toi qui, bravant tout, ne craignis pas de te montrer en écharpe dans ce jardin, d'y courir de groupes en groupes échauffer, soutenir nos amis, au moment même, le long des murs, sous les fenêtres de l'appartement où LOUIS voyoit sur sa tête le fatal Bonnet, dont la couleur devoit lui présager, plus encore que les mouvemens, quel seroit le sort de cette tête qu'il n'avoit pas su ou ne vouloit pas encore mettre à l'abri de nos attaques. Non, mes amis, je n'oublierai jamais ce que vous avez tous fait pour moi. Consommez votre ouvrage; que je

ne ceſſe point de vous être redevable. Ralentiſſez vos efforts en faveur de l'*appel*, ou d'un ſyſtême dilatoire quelconque. Laiſſez à vos rivaux tout l'odieux de la choſe & attendez-vous à en recueillir les fruits. Diſſimulez : encore quelques inſtans, je ſuis à la place de LOUIS & vous occupez celle des *Jacobins*. Croyez-vous que LOUIS ou les ſiens vous pardonnent jamais ce que vous avez fait pour moi ? Vous avez donc toutes ſortes d'intérêts pour

BRISSOT, PÉTHION & MANUEL, *ſe regardent entr'eux & ſortent ſans répondre à* Egalité.

SCENE V.

EGALITÉ, *ſeul.*

QUE dois-je penſer de leur ſilence & de leur retraite ? Veulent-ils ſe conſulter, revenir à moi & faire ce que je leur ai demandé? ou eſt-ce mépris & réſolution de me perdre?... Dans tous les cas il faut lâcher ſur eux les *Jacobins*, &, pour engager ceux-ci à mieux remplir mes vues, leur faire part de ce que j'ai pu entendre des diſcours des autres. Voici fort à propos *Robertspierre* & *Marat* qui ſortent des Bureaux & viennent de ce côté.

SCENE VI.

EGALITÉ, ROBERTSPIERRE, MARAT.

EGALITÉ.

BRISSOT & ſon parti perſiſtent à ſoutenir *l'appel au peuple*, je viens de les ſurprendre conſpirant contre nous, malheureuſement je n'ai pu entendre qu'une foible partie de leurs diſcours & de leurs projets; mais nous en ſavons aſſez: ils veulent le ſceptre & notre perte, il faut les empêcher de le prendre & procurer la leur. Hâtons-nous de faire tomber la tête de LOUIS; ſous le prétexte de le ſauver ils peuvent ſe faire un parti qui nous accableroit.

MARAT.

L'Auteur du Livre de la *Théorie du vol*, (12) Briſſot voudroit faire croire au monde qu'il eſt un honnête homme! Il n'en impoſera qu'aux ſots, mais comme ceux-ci forment le plus grand nombre, comme nous ſavons ce qu'eſt le peuple & ce que l'art en peut faire, vous avez raiſon, il n'y a pas de tems à perdre pour l'empêcher de le ſéduire. Nos meſures ſont priſes à cet égard & elles ſont infaillibles. Tout nous a réuſſi juſqu'à ce moment; (*rapidement*) nous avons écarté l'inviolabilité de LOUIS prononcée par la *Conſtitution*, l'Article cinq des *Droits*, tout ce que dit la *Conſtitution* ſur les motifs qui pourroient faire prononcer la déchéance, l'Article ſept qui dans ce cas le fait rentrer dans la claſſe des ci-

toyens, sans pouvoir être inquiété davantage que pour faits postérieurs à sa *Royauté*, les Articles sept & huit des *Droits* & tant d'autres de cette espece qui dans le Code criminel comme ailleurs militoient en sa faveur. (*Moins vîte*) Sans égard à ce qu'ont pu dire ses défenseurs, nous avons constamment reproduit les mêmes accusations, les mêmes objections qu'ils avoient détruites. Le Ministre de la Justice a gardé le paquet envoyé de *Londres* à sa décharge. (13) On a refusé d'entendre les témoins qui eûssent fait prolonger l'affaire & pouvoient le sauver. Les pieces prétendûment trouvées aux *Thuileries* (à la vérité quatre mois après que les *Thuileries* ont été pillées) ont fait merveille; ils avoient la bonhomie de croire que nous les leur aurions communiquées & leur aurions donné le tems d'y répondre. Nous nous sommes moqués des reproches d'envahir le pouvoir judiciaire & de nous porter accusateurs & juges en même tems. Nous avons ri de la réclamation de l'Article vingt-huit qui établit qu'il faut les cinq sixiemes des Jurés contre l'accusé pour qu'il soit constaté coupable. La lettre de CARLOS (14) ne nous a ni émus, ni effrayés. Nous avons traité de misérable cette diplomatie qui s'en vient la tête d'un de leurs semblables à la main soulever tous les Rois contre nous. (15) Nous viendrons à bout du reste avec la même facilité & par les mêmes moyens.

EGALITÉ.

Je sais combien je dois avoir confiance en votre génie, mais je ne puis encore m'empêcher d'avoir quelques craintes. Nos ennemis ont plus de courage que je ne l'aurois pensé. En vain ils savent que les poignards sont levés, que les plus grands dangers menacent ceux qui nous feront résistance, qu'on enverra leurs noms dans leurs provinces où ils seront

recommandés. En vain nos amis de la Section des *Gravilliers* ont proposé d'établir un *Juré* pour juger les Membres qui n'auroient pas opiné à la mort. (16) En vain le *Président* s'est écrié, il y a quelques jours, je suis en *insurrection*, j'assassine le premier Membre qui votera pour l'*appel au peuple.* (17) Rien jusqu'à ce moment-ci ne les effraye.

ROBERTSPIERRE.

Nous n'en réussirons pas moins; avec les principes que nous avons mis en avant, nous n'avons besoin que de l'apparence de la *majorité* : Les Secrétaires sont des nôtres, par-là tout est à nous; tel qui aura voté pour l'*appel* trouvera son nom sur la liste contraire : bien peu oseront réclamer contre notre adresse, & puis il sera trop tard quand ils voudront élever la voix. Allez pratiquer ceux dont voici les noms (*il donne un papier à Egalité*) : ceux à qui il faudra de l'argent sont distingués de ceux à qui il ne faut que faire des menaces, qu'il ne s'agit au reste que de rendre plus fortes que jamais, pour les décider à se ranger de notre côté.

EGALITÉ.

Ah, mes amis, que ne vous dois-je pas? Comptez que ma reconnoissance égalera vos services. Pour la premiere fois l'on verra un Prince qui n'oubliera pas ce qu'on aura fait pour lui.

MARAT.

Nous n'en doutons pas, ainsi tems perdu; courez.

SCENE VII.

ROBERTSPIERRE, MARAT.

ROBERTSPIERRE.

Il se croit déjà sur les marches du trône & qu'il n'a plus qu'à s'y asseoir! Il croit que *Robertspierre* & *Marat* pouvant garder le sceptre se donneront un *Maître* qui peut-être au premier moment les sacrifieroit au caprice ou à tel autre sentiment! Il pense que *Robertspierre* pourroit oublier la haine qu'il a jurée à tous les Souverains! On verroit le descendant de *Damien* (18) ramper auprès d'un Roi parent de celui qui a livré son sang aux plus affreux supplices! On verroit *Marat*, qui depuis quatre ans demande à grands cris qu'on abatte des milliers de têtes, courber la sienne sous le joug d'un *Despote* auquel il s'asserviroit librement! Ah, si, te bornant à partager les sentimens de vengeance ou autres qui peuvent nous animer, tu te contentois, *Egalité*, de nous seconder, sans avoir le dessein de nous soumettre ensuite, je pourrois te faire grace, te sauver de la proscription dans laquelle je veux que tous les *Princes*, (les *Bourbons* à la tête), soient enveloppés. Mais tu veux regner sur moi!

MARAT.

Incorruptible (19), modere-toi encore quelques instans. Jusqu'ici nous nous sommes servis & appuyés de son nom & de ses biens, le nourrissant de l'espoir de regner, que rien pour l'obtenir, ne lui a coûté à sacrifier. Nous en avons encore besoin. Son consentement & son vœu pour la mort de son parent ne peu-

vent manquer de faire la plus grande impreſſion ſur le peuple, qui ne connoiſſant pas, comme nous, ſes intentions & ne ſachant pas lier deux idées, croira voir en lui un nouveau *Brutus* que les liens du ſang, des bienfaits & des *pardons* ne peuvent enchaîner. (20) Dès que notre but ſera rempli à l'égard de LOUIS, nous abandonnerons *Sa Majeſté Philippe VII* aux *Briſſotins* à qui il faudra bien d'abord céder quelque choſe. Ne ſerons-nous pas trop heureux qu'il nous en coûte ſi peu? Allons, en attendant, le ſeconder de notre côté pour l'affaire d'aujourd'hui, le fondement du reſte. (*Ils ſe diſpoſent à ſortir*).

SCENE VIII.

MARAT, ROBERTSPIERRE, DANTON.

DANTON.

Ou courez-vous avec tant d'empreſſement?

MARAT.

Aſſurer le trône & la vie des *Jacobins*. *Briſſot* qui, comme tu ſais, ne nous a ſecondé avec les ſiens juſqu'ici que dans des vues particulieres, veut maintenant nous arracher LOUIS & l'Empire. Le *Vertueux* Péthion (21) ne pouvant nous pardonner de l'avoir fait ſervir à nos deſſeins, ſans qu'il s'en doutât & lorſqu'il croyoit au contraire travailler pour lui-même veut s'en venger & redevenir *Roi de Paris*. (22) *Manuel* oublie de même qu'il fut un tems ton digne ſubſtitut & ſe joint à ces *Meſſieurs* (23), afin de ceſſer de jouer un rôle ſubalterne auquel ſes talens le con-

damnent. *Condorcet* qui a attendu jusqu'à ce moment pour se rappeller que LOUIS l'avoit comblé de biens & de pensions (ce dont-il lui a si dignement témoigné sa reconnoissance), (24) *Condorcet* d'un ton tartuffe demande que l'on inflige la peine la plus grave du Code pénal qui ne soit pas la mort. Leur meute est renforcée par des gens qui ne se souvenant pas davantage de tout ce qu'ils ont fait, de tout ce qu'ils ont dit dans leurs Sections ou dans les deux Assemblées où ils se sont montrés constamment des ennemis fougueux de LOUIS & sans cesse acharnés à sa perte, viennent nous dire qu'ils ne veulent plus siéger parmi des rebelles & des assassins. Un tas d'autres semblables, ou mus par des intérêts divers, ou timides coquins qui, tels que des chiens de quête, ne sont bons qu'à lancer & à aboyer de loin, sans oser jamais tenter de porter sur la bête une dent ferme, ont déclaré aux *Jacobins* une guerre qui, comme toutes les autres, ne tournera qu'à notre gloire & à notre aggrandissement. Mais comme ces insectes importuns sont nombreux, comme ils peuvent se rallier les trembleurs, les indécis, il faut nous réunir, lever la main & les écraser dessous, sans qu'il en échappe un seul. N'épargnons ni âge ni sexe, ni aucune condition, puisque partout nous rencontrons des ennemis, que leurs os servent à construire le palais des *Jacobins*, puisqu'ils les y contraignent. Trente mille têtes auroient suffi d'abord, (25) il en faut aujourd'hui des millions. Le sang & le carnage peuvent seuls nous donner & nous conserver l'Empire; eh bien, il y aura du sang, on ne verra que carnage : la guillottine (26) & les piques seront permanentes.

ROBERTSPIERRE.

Egalité nous sert à merveille, pensant se servir

lui-même : il vient de nous faire part d'une conversation de Messieurs *Péthion* & *Brissot*, qu'il a surpris complottant contre nous, & est allé ensuite répandre son or en notre faveur. L'imbécille croit courir vers le trône, il ne se précipite qu'à sa perte ; Ce n'est plus un Roi qu'il faut à la France, à nous seuls trois va appartenir de lui donner des loix. Mais que viennent nous dire *Henriot* & *Chabot* ?

SCENE IX.

MARAT, ROBERTSPIERRE, DANTON, CHABOT, HENRIOT.

CHABOT.

NOus venons de rassembler les Fideles, *Henriot* ceux du fauxbourg St. Marceau, & *moi* ceux du fauxbourg St. Antoine. Leur zele, leur ardeur ne furent jamais aussi grands qu'aujourd'hui : le jour semble à leur impatience ne devoir point venir, tant le retour de la lumiere leur paroît lent & tardif. Animés par leurs précédens succès dans les deux journées contre le *Château* & par tant d'autres qui les ont précédés, ils se précipiteroient dans les larves enflammées de l'Etna, si nous le leur commandions. La plûpart nés sous un ciel étranger ne prennent à nos desseins, il est vrai, qu'un intérêt momentané que notre art a su leur donner & rendre des plus vifs ; nous saurons de même le prolonger tant qu'il nous sera nécessaire. Que nous importe ce qu'ils deviendront ensuite ? Les autres arrachés par nous à la mort ou à une existence affreuse, pour jouir de la liberté de tout faire & de

ſe raſſaſier de tout, tenant tant de nous, dont ils ſentent que la perte entraîneroit la leur, nous ſont encore plus inviolablement attachés. Tous *Septembriſeurs*, (27) tous habitués à ſe plonger dans le ſang, à marcher ſur les cadavres, à ſe jouer des têtes de nos ennemis, ils penſent avoir perdu leur journée, ſi leurs bras ſont demeurés oiſifs. Avec de tels hommes la conquête de l'Univers nous eſt aſſurée. Eloignons donc toute crainte, le reſte du peuple qui ne nous eſt pas dévoué les connoît & cela ſuffit pour le faire ſe tapir dans ſes habitations, ou s'il ſe rend témoin du ſpectacle que nous allons donner au monde, ce ſera avec la même ſtupide indifférence qui lui faiſoit ſuivre autrefois un de ſes ſemblables qu'on alloit pendre & ſans avoir ou oſer témoigner aucune émotion & encore moins le deſſein de nous enlever notre victime. D'ailleurs le vin, l'eau-de-vie & les boiſſons travaillées ne ſeront point épargnées.

MARAT.

Voilà qui va bien, tu ſais, *Chabot*, quelle récompenſe t'eſt réſervée; pour toi *Henriot*, le Commandement de la Garde Nationale t'eſt deſtiné, *Santerre* doit le quitter à l'ouverture de la campagne, pour aller prendre celui d'une partie des troupes qui font la guerre.

HENRIOT.

Des faits valent mieux que des paroles, il ne faut de celles-ci qu'aux ſots, mes actions ont mérité votre amitié, mes actions la conſerveront.

ROBERTSPIERRE.

Amis, des ſermens quelque appareil, quelqu'authenticité qu'on leur donne ne peuvent lier que des ames

ames vulgaires & timides, il faut autre chose à ceux qui ont su renverser les préjugés de dessus leur trône. L'intérêt personnel est le souverain Dieu du Bonze crasseux comme celui du héros : l'intérêt ayant causé notre union doit nous la faire conserver. Divisés, nous succombons sous les *Despotes* qui nous livreront aux plus affreux supplices, auxquels ils nous condamnent dans leur cœur. Le peuple sur qui nous regnons, étant unis, sera l'instrument même de notre perte, si nous cessons de l'être & si nous croisons nos intérêts. Soyons donc assez éclairés, assez sages pour nous convaincre que nous ne pouvons plus en avoir jamais que de communs. Que l'exemple de ce qui est arrivé à *La Fayette*, le Pere des *Jacobins*, (28) & à tant d'autres, que la vue du sort, que nous préparons à *Brissot* & *compagnie*, arrêtent chacun de nous, au moment où il seroit tenté de se séparer des autres. Ainsi non seulement l'Empire de la *France*, mais encore celui du Monde entier sera notre partage. Bien assurés que nous sommes maintenant les uns des autres allons briser le talisman des couronnes.

DANTON.

Je vous suis dans l'instant.

SCENE X.

DANTON, *seul.*

Soyons unis, j'y consens & cela m'est nécessaire pour encore quelque tems. Mais ne crois pas *Robertspierre* que, pouvant regner seul, *Danton* se détermine à conserver des collégues. Ta prépondérance

m'offusque d'ailleurs ; en me présentant l'union tu te réserves le premier rang, le second ne peut me convenir. *Brissot*, *Péthion*, *Condorcet*, *Egalité*, *Marat*, *Robertspierre* vous me servirez de marche-pied : vous serez détruits les uns par les autres ; vous passerez & l'heureux *Danton* recueillera les fruits de vos soins & de vos travaux. En attendant il faut continuer de feindre & aller les rejoindre pour unir mes efforts aux leurs.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente l'Appartement du Roi dans la tour du Temple.

SCENE PREMIERE.

CRATÈS, PHONAX, Gardes Nationales en sentinelle.

PHONAX, *regardant si personne ne les écoute & parlant à demie-voix.*

En quelle affreuse circonstance le hasard nous rassemble, mon cher *Cratès*!

CRATÈS.

Ce n'est point par hasard que je suis ici : je monte la garde pour un de mes voisins à qui, lui sachant une affaire qui l'appelle hors de la ville, j'ai offert de le remplacer; ignorant mon dessein, il m'en sait un gré que je ne mérite pas. Je ne sais si je pourrai en cette triste conjoncture, où tout abandonne mon Roi, lui être de quelque utilité; du moins je veux en rassasier ma vue à l'instant où c'est pour la derniere fois que je puis me procurer cette satisfaction. Je connois tes sentimens, je te sais du cœur

& ſuis perſuadé que s'il ſe fait un mouvement en faveur de notre malheureux Maître, à mon exemple tu n'héſiteras pas de t'y joindre.

PHONAX.

Tu me rends juſtice, j'ai toujours dans le cœur, comme toi & tous les bons François le conſervent dans le leur, un véritable amour pour mon Roi. Mais hélas, que pouvons-nous? Le ſort de mon oncle qui, comme tu ſais, fut maſſacré dans la rue du fauxbourg St. Honoré en fuyant des *Champs Eliſées*, où les *Marſeillois* avoient aſſailli grand nombre d'Officiers de la Garde Nationale venus là ſans armes pour faire un repas d'amis, (que les factieux comparerent à celui des *Gardes* du Roi à *Verſailles*), la mort cruelle donnée à beaucoup d'honnêtes bourgeois, peres de familles & dont tout le crime étoit d'être ſoupçonnés d'aimer leur Prince, de vouloir le ſoutenir ainſi que la *Conſtitution*, (29) rien de tout cela ne m'effrayeroit, ſi le ſacrifice de ma vie pouvoit ſauver celle de mon Maître.

CRATÈS.

Il eſt vrai, nous ne pouvons guères que faire des vœux pour lui. Les monſtres, avant d'en venir au point où ils en ſont de leur entrepriſe, n'ont épargné aucune précaution ni aucun ſoin pour la faire réuſſir. Connoiſſant l'attachement qu'une grande partie de la *Garde Nationale* & ſur-tout ſon *Etat-Major* avoient pour le Roi, ils ont caſſé cet *Etat-Major* afin de n'avoir plus les inquiétudes qu'il leur donnoit, & en même tems rendre impoſſible la réunion des bons citoyens qui, ſe trouvant ſans chefs, ne pouvoient plus en faire ni légalement ni utilement.

PHONAX.

Il tombera donc ſous leurs coups ce bon Prince pour qui, depuis qu'il regne, il n'y a eu que ſacrifices ou angoiſſes! La longue ſuite de ſes bienfaits, dont un ſeul auroit ſuffi pour donner une réputation de bonté à un autre Roi, commandant à un autre peuple, eſt oubliée par de coupables ingrats! Il ſemble que ce ne ſoit pas à eux qu'il ait fait, lorſqu'il parvint à la couronne, la remiſe du droit de Joyeux Avénement. Ils ne ſe ſouviennent pas davantage des bénédictions qu'ils lui donnerent, quand il rendit les Parlemens à leurs vœux & purgea ſa Cour des pervers Conſeillers qui avoient abuſé de la bonté facile de ſon ayeul. Les recherches qu'il fit faire dans les priſons d'Etat, du fond deſquelles il rendit à la lumiere, à la vie tant d'infortunés, la tendre ſollicitude qu'il témoigna envers ſes ſujets malheureux mais non criminels, & l'ordre qu'elle lui fit donner pour empêcher que le débiteur, aſſez infortuné, pour ne pouvoir conſerver ſa liberté, reſpirât l'air infect de l'haleine empoiſonnée des ſcélérats, dont le cœur eſt gangrené, & fût déſormais confondu avec celui qu'attend le glaive des Loix; l'abolition de la torture préparatoire qui, par le moyen des ſupplices, pouvoit faire à l'innocent ſe confeſſer coupable; celle de la Corvée perſonnelle qui peſoit tant ſur les habitans de la campagne & qu'il convertit en un modique impôt en argent; l'affranchiſſement de ſes Serfs du *Mont-Jura*; tous ces bienfaits paroiſſent-ils aujourd'hui avoir été répandus ſur la génération préſente?

CRATÈS.

Hélas! tout ſouvenir en eſt effacé de même que celui de tout ce qu'il a fait pour le Commerce.

Elle eſt également perdue la mémoire des retranchemens qu'il a continuellement faits ſur ſa dépenſe & ſur ſes plaiſirs, rien ne lui coûtant à ſacrifier lorſqu'il en étoit dédommagé par l'eſpoir de ſoulager ſon peuple. Ce fut par ce ſentiment qu'oubliant un moment, *Mézieres* & *Valenciennes* emportés par la valeur des *Mouſquetaires* & la bataille de *Fontenoy* arrachée par ſa brave Maiſon & tant de combats où elle s'étoit couverte de gloire, il ſe porta avec joie à en licentier une partie : conſeil funeſte qui, s'il eût été rejetté, ne l'auroit pas, comme il l'a fait en quelque ſorte, conduit où il eſt aujourd'hui. Ses plaiſirs étoient innocens & honnêtes comme ſon ame : il n'avoit pas même des goûts diſpendieux, les ſiens étoient ſimples au contraire & tels qu'il convenoit à la vertu la plus rigide. L'a-t on vu, différent du Prince qui lui tranſmit la vie & que la France pleure encore, appercevoir aux plans des Palais, qu'on pouvoit lui propoſer de bâtir, un autre mérite que celui de ne rien coûter à ſes peuples, dont les ſueurs ne devoient pas ſervir à les conſtruire (30)? La chaumiere du pauvre étoit le ſeul dont il s'occupât.

PHONAX.

L'Athée jouit de tous les bienfaits du Ciel & n'en blaſphême pas moins contre la Providence. Ainſi les François jouiſſent de tout ce que LOUIS a fait pour eux & l'appellent Tyran! Ainſi les *Pariſiens*, reſpirent un air mille fois plus ſalubre, depuis qu'il a fait débaraſſer des maiſons, qui les obſtruoient, les ponts & les quais de leur ville qu'il s'eſt tant plu à embellir, & ils ſe ſont rendus les inſtrumens de ſa perte!

CRATÈS.

Les *Pariſiens* & le reſte des François à leur imi-

tation ont depuis long-tems ſecoué le joug de la Religion. Les Philoſophes ſavoient qu'ils ne pouvoient parvenir à leur but qu'en la détruiſant. Les François religieux avoient à l'égard de leur Maître la piété que *David* montra envers *Saül* qui, quoique proſcrit par Dieu, ne ceſſa point de paroître à ſes yeux ſon Oingt reſpectable ; les François incrédules ſont devenus preſque tous des *Ravaillac*.

PHONAX.

Exemple terrible dont les tyrans profiteront à jamais & qui pour toujours va mettre une barriere cruelle entre les bons Rois & les peuples. LOUIS, ne voulant que le bonheur de ſes ſujets, ferme les yeux à tous les dangers, les oreilles à tous les avis ; il croit s'entourer de ſes enfans & ſe livre à d'infâmes bourreaux ! O France, où tant de vertus douces avoient établi leur empire, tu vas donner cet épouvantable ſpectacle à l'Univers !

CRATÈS.

Silence, on vient nous relever, hélas ſans que nous ayons pu voir le Roi !

SCENE II.

CRATÈS, PHONAX, GARAT, LE BRUN, le Secrétaire du Conseil Exécutif (31), deux Membres du Département, deux Membres de la Municipalité, Gardes Nationales.

GARAT, *pendant qu'on releve les postes & s'adressant aux Gardes Nationales.*

CAmarades, vous serez bientôt délivrés de cette humiliante & fatiguante corvée, nous allons être débarassés de CAPET, le rasoir national va le racourcir. Qu'on le fasse venir.

Un garde entre dans un Cabinet.

GARAT, *s'adressant au Secrétaire du Conseil Exécutif.*

N'allez pas par un honteux défaut de fermeté vous montrer indigne de la noble mission dont vous êtes chargé vis-à-vis l'Ennemi de la Patrie. Lisez-lui son arrêt du ton qu'il convient de prendre à l'organe d'une grande Nation qui terrasse son Tyran.

SCENE III.

GARAT, LE BRUN, le Secrétaire du Conseil Exécutif, deux Membres du Département, deux Membres de la Municipalité, LE ROI, Gardes Nationales.

GARAT, *d'un ton de voix troublée.*

LOUIS, *la Convention Nationale de France me charge, comme Pouvoir Exécutif, de vous instruire du Décret qu'elle a rendu.* (S'adressant au Secrétaire du Conseil Exécutif.) *Lisez.* (32)

Le Secrétaire du Conseil Exécutif, lisant.

LOUIS CAPET, vous êtes déclaré traître à la Patrie & convaincu d'avoir conspiré contre la sûreté générale extérieure & intérieure de l'Etat....

LE ROI, *étendant & prolongeant ses deux mains en avant, baissant la tête & élevant légerement les épaules.*

Et convaincu d'avoir conspiré contre la sûreté générale extérieure & intérieure (33).

Le Secrétaire du Conseil Exécutif, reprenant sa lecture.

La Nation rejette votre appel..... Vous êtes condamné à la mort, & il a été décrété que votre Sentence seroit exécutée dans les vingt-quatre heures.

LE ROI, *le visage calme, dans l'attitude la plus ferme,* (*presque bas.*)

Mon supplice va donc se terminer! ô mon Dieu,

soutiens-moi de ta grace! (*Tirant un papier de sa poche & lisant :*) Je requiers qu'il me soit accordé un délai de trois jours, afin d'avoir le tems de m'occuper du salut de mon ame & me mettre en état de paroître dignement devant Dieu. Je requiers aussi d'être affranchi de la surveillance de la garde de la Municipalité, & de prendre congé de ma famille sans témoins. Je la recommande à la Nation ainsi que tous ceux qui étoient à mon service. Plusieurs n'avoient pour vivre que le peu de fortune qui leur reste ; d'autres sont vieux & absolument sans pain. (*S'adressant à Garat.*) Je vous prie d'engager le Conseil à délibérer promptement sur ces objets.

GARAT.

La Nation toujours grande, toujours généreuse envers ses ennemis a par un reste de compassion accéléré l'heure de votre supplice, (34) ainsi je ne sais ce qui sera déterminé à ce sujet, sur lequel le Conseil ne peut délibérer; je vais faire valoir vos réclamations auprès de la Convention, plusieurs Membres y sont favorables, il y en a même qui les ont prévenues.

LE ROI.

Je désirerois aussi avoir le Confesseur que je nomme dans le papier.

GARAT.

Oh, à cela je pense il n'y aura pas d'empêchement.

SCENE IV.

LE ROI, CLÉRY.

LE ROI.

Tu arrives à propos, mon ami, j'ai demandé à la Convention trois jours de surſis à ma mort, pour m'y préparer, je ne ſais ſi je les obtiendrai. J'ignore de même ſi l'on conſentira à ce que je faſſe mes adieux à ma famille, comme j'en ai fait auſſi la demande; je vais donc te donner ces bagues-ci que tu remettras à la Reine : (*Il tire des bagues de ſes doigts.*) Je n'ai pas voulu juſqu'à ce moment me dépouiller de ces gages précieux de ſa tendreſſe, qu'en des tems plus heureux je reçus de ſa main; hélas, qui m'eût prédit à l'inſtant où, énivré d'amour, je les pris avec tranſport que je les lui rendrois dans cette circonſtance? (*Il paroît accablé de douleur.*)

CLÉRY.

Non, Sire, les François ne ſe ſouilleront pas d'un auſſi atroce forfait que celui d'attenter aux jours de Votre Majeſté, qu'ils ont tant aimée, qu'ils ſe ſont tant plûs à comparer à ſes Auguſtes ayeux Louis XII & Henri IV (35).

LE ROI.

Tu juges du cœur des autres par le tien, bon *Cléry*; les François ſont changés : rappelle-toi tout ce que j'ai eſſuyé depuis quatre ans de la rage de mes ennemis, aux deſſeins & à la tranquillité deſquels ma mort eſt néceſſaire. Puiſque le Ciel exige de ma part le ſacrifice d'une vie ſi abbreuvée d'op-

probres & d'amertumes & celui, qui m'eſt plus ſenſible encore, de me ſéparer de ma malheureuſe famille, rends-lui graces avec moi de ce qu'il a daigné me donner le tems de m'y préparer, & a permis que les intérêts de mes perſécuteurs s'oppoſâſſent à ce que je fûſſe ſubitement privé de la lumiere dans une des affreuſes journées du 20 Juin & du 10 Août. Ils ont voulu rendre la Nation entiere complice de leur crime, de peur qu'il ne le leur fût attribué à eux ſeuls..... (*Il regarde ſes bagues avec attendriſſement & les baiſe avec tranſport.*) Dis à mon épouſe que je n'emporte au tombeau que le regret de la quitter ainſi que ma ſœur & mes enfans. Mes enfans! ah, qu'allez-vous devenir? Quel affreux héritage je vous laiſſe! Vos jeunes cœurs n'ont encore connu que les palpitations de la douleur & de l'effroi, & ils ſemblent condamnés à n'en jamais éprouver d'autres. Dieu puiſſant, tu le commande & je n'en murmure point, ma tête roulera ſur l'échaffaud, mais auparavant fais tomber ſur elle le poids entier de ta colere juſtement allumée par nos crimes, mais épargne ces innocens. Que ma réſignation me ſerve de mérite & faſſe que mon ardente priere monte au pied de ton Trône & arrive à ton oreille! C'eſt un pere éperdu qui implore ta Juſtice pour les infortunés que tu fis naître de lui.....

(*Cléry pleure & ſanglotte ſans pouvoir proférer une ſeule parole.*)

Si Dieu m'exauce, s'il prolonge les jours de mon fils & ſur-tout s'il lui en accorde les moyens, *Cléry* ton fidele attachement & ton zele ne ſeront point ſans récompenſe, je lui en ai fait la recommandation dans mon Teſtament & me propoſe de la lui faire auſſi en préſence de ſa mere & de ſa tante, qui le lui rappelleront, s'il pouvoit l'oublier. Que

le Ciel en disposé ainsi ou autrement j'ai demandé à la Commune qu'on te laisse ma Garde-Robe & les petits effets qui me sont restés; ton Roi ne peut faire davantage, mais le Suprême Dispensateur des biens saura bien en ce monde ou en l'autre daigner s'acquitter en quelque sorte de ma dette.

CLÉRY.

Ah, Sire! ne vous occupez point de semblables choses. *Cléry* n'a jamais voulu & ne demande encore d'autre récompense que l'honorable préférence de n'avoir pas quitté Votre Majesté.

LE ROI.

Je te connois, mon ami, & n'en suis ni ne m'en crois pas pour cela quitte envers toi..... (*Baisant encore ses bagues & s'attendrissant de nouveau.*) Tiens, mon ami, il en faut faire le sacrifice, comme de tout le reste. Prends-les, avant que quelqu'un vienne. (*Cléry prend les bagues.*) N'oublie pas surtout de dire à la Reine

SCENE V.

LE ROI, MALESHERBES, *avec l'air de la plus profonde tristesse.*

LE ROI.

Eh bien, mon ami, ils me refusent le sursis?

MALESHERBES.

Sire....

LE ROI.

Je vous entends, mon ami. Si je ne connoiſſois votre cœur, ſi je ne ſavois que vous y trouverez la premiere récompenſe du zele & du courage avec leſquels vous vous êtes dévoué à ma défenſe, je regretterois, bien plus que je ne le peux faire pour moi, cette puiſſance qui m'auroit autrefois permis de témoigner à mes amis ma reconnoiſſance de ce qu'ils auroient pu faire pour moi. Mais je ſais que vous n'avez d'autre douleur que celle de n'avoir pu réuſſir à me ſouſtraire à la rage de mes ennemis. Ah, puiſſe-t-elle ne pas s'étendre juſqu'à vous, en faire un crime comme ils en ont fait un à *Briſſac* de ſon généreux dévouement pour moi! (36)

MALESHERBES.

De tels ſentimens de la part de Votre Majeſté ſont bien faits pour adoucir l'amertume de mon déſeſpoir. Le ſort de *Malesherbes* ſeroit glorieux & digne d'envie ſi comme *Briſſac* il mouroit pour ſon Roi. Vos ennemis, Sire, paroiſſent en effet triompher, mais le Ciel peut leur arracher une ſi exécrable victoire, il peut tout-à-coup réchauffer dans ceux de vos ſujets, qui ſont aſſez malheureux pour l'avoir éteint dans leur cœur, cet ancien amour pour leurs Maîtres qui diſtingua toujours les François des autres Nations, cet amour dont ils donnerent tant de marques perſonnelles à Sa Majeſté dans ſon voyage à *Cherbourg*. (37) Un parti puiſſant qui, à la vérité, a de grands reproches à ſe faire, effrayé du réveil de ſa conſcience ſur le bord du précipice, s'unit à vos fideles ſujets pour arracher à des ennemis communs la victime qu'ils ſe propoſent d'immoler.

LE ROI.

Ceſſez, mon ami, de me flatter d'un vain eſpoir. Il pourroit ébranler mon foible courage. Dites-moi plutôt que Dieu exige de moi ce ſacrifice; joignez-vous à moi pour lui demander qu'il daigne m'accorder la grace de le lui faire avec ſoumiſſion & reſpect. Il ſait, lui qui lit au fond des cœurs, qu'il y a toujours eu dans le mien le déſir de rendre mes peuples heureux, & j'emporte au contraire au tombeau la douloureuſe certitude que, malgré tout ce que j'ai fait, ils le ſont moins que jamais. Pour avoir craint d'être trop porté à la ſévérité, je ſuis peut-être (ne me ſouvenant pas aſſez de votre précepte que la *Juſtice eſt la bienfaiſance des Rois*) (38), tombé dans un excès contraire. Mais j'eſpère, mon intention ſera ſeule jugée. (*S'efforçant de ſourire.*) A-t-on déjà vu la grande femme vêtue de blanc qui, comme on me l'a dit dans mon enfance, ſe promene dans les galeries du château, quand il meurt un Roi de la Maiſon de *Bourbon*? (39)

MALESHERBES.

Ah, Sire! vous me déchirez le cœur.

LE ROI.

Pardonnez, mon ami, je n'avois pas deſſein de vous faire de la peine.... Continuez vos ſoins à ma famille infortunée. Tenez lieu à mes enfans du pere qu'ils vont perdre. Hélas des fers ſont les hochets de mon fils dont le berceau n'a ceſſé d'être arroſé de mes larmes & de celles de ſa mere!.... Oh, ma chere *Antoinette*! Que de maux tu as ſouffert pour moi!.... L'idée de vous laiſſer tous accablés de

ma mort & sous la hache des bourreaux, est plus affreuse pour moi que celle de quitter une vie qui a été si remplie d'amertumes! (*Malesherbes fond en larmes & tombe aux pieds du Roi qui le relève, l'embrasse & dit*) : Adieu, mon ami, tâchez de vous consoler ainsi que ma malheureuse famille par l'espérance que Dieu, qui me présente cette coupe amère, ne le fait que pour que je mérite d'être admis à sa gloire. Votre vertu me donne l'espoir de vous y voir un jour.... Alors plus de douleurs, plus de larmes, plus de séparations, mon ami.... (*Malesherbes, étouffé par ses sanglots, ne peut lui répondre & sort avec l'air du plus affreux désespoir.*)

SCENE VI.

LE ROI, GARAT, LE BRUN, deux Membres de la Municipalité.

GARAT.

La Convention persiste dans son Décret pour l'exécution dans les vingt-quatre heures. Il ne faut pas trois jours pour se préparer, ce seroit prolonger votre supplice. La même humanité, qui l'a porté à vous condamner, lui fait abréger vos angoisses (40).

LE ROI, *le regardant fixement....*

Allons, il faut se soumettre. (41) Me refuse-t-on aussi de faire mes adieux a ma famille?

GARAT.

Il vous est permis de la voir sans témoins, ainsi que

que vous l'avez demandé, jusqu'au moment où le son de la cloche & la rentrée des Membres de la Municipalité dans l'appartement vous avertissent qu'il faudra la quitter.

LE ROI.

A-t-on instruit mon épouse & ma sœur du sort qui m'attend?

GARAT.

Oui.

LE ROI.

Ah, tant mieux!... Je vous rends graces, ô mon Dieu, de ne m'avoir pas encore condamné à le leur apprendre.

SCENE VII.

Les mêmes, DE FERMOND.

DE FERMOND, *s'adressant au Roi.*

D'un Dieu traité avec ignominie & cruauté par ses propres créatures je viens vous apporter l'image & le consolant héritage.

Le Roi fait une inclination & ils entrent tous deux dans un Cabinet.

SCENE VIII.

GARAT, LE BRUN, deux Membres de la Municipalité.

GARAT.

Le pauvre homme! Il se console avec ces niaiseries!... Il est au reste fort heureux. Comment ces Prêtres n'auroient-ils pas eu l'empire qu'ils se sont acquis? Prêchant comme nous la doctrine de l'égalité, mais ne la promettant que pour une vie imaginaire & se réservant de commander aux autres en celle-ci, ils consolent par cette belle perspective celui qui se voit privé de tout; (42) ils la présentent à celui que les aiguillons de la douleur ou le défaut de courage ou d'*adresse à corriger le sort* réduiroient sans eux au désespoir. Cette belle image me donneroit presque l'envie de me convertir.

LE BRUN.

Je te le conseille, tu aurois bonne mine sous un froc. A parler sérieusement, la Convention devroit depuis long-tems avoir aboli toutes ces farces, qui ne servent qu'à entretenir le peuple dans ses stupides superstitions, & à l'appitoyer sur ceux dont il est utile de se défaire & qui ne manquent jamais, pour l'intéresser en leur faveur, de faire devant lui mille simagrées cafardes, mille grimaces de cette espece. Pour LOUIS sur-tout cela pourroit être fort dangereux. (43)

SCENE IX.

GARAT, LE BRUN, DE FERMOND, deux Membres de la Municipalité.

DE FERMOND.

Vous allez voir l'homme le plus étonnant & le plus vertueux qui ait jamais existé. (44) (*Il sort.*)

SCENE X.

GARAT, LE BRUN, LE ROI, deux Membres de la Municipalité.

LE ROI.

Je désirerois qu'on fît venir ma famille.

GARAT.

Je vais donner l'ordre qu'on l'amene.

SCENE XI.

LE ROI, *seul.*

Grand Dieu! Soutiens mon courage.... Donne-moi les forces nécessaires pour ne pas succomber à

la douleur en cet affreux moment..... Anime-moi de ta grace..... O Ciel, les voici!

SCENE XII.

LE ROI, LA REINE, MADAME ELISABETH, MADAME ROYALE, LE DAUPHIN.

LA REINE.

AH, mon ami!

MADAME ELISABETH.

Mon Frere!

MADAME ROYALE.

Mon Pere!

LE DAUPHIN.

Mon bon Papa!

Tous à la fois.

LE ROI.

J'AUROIS dû peut-être vous épargner cette scene douloureuse, mais je n'ai pu me refuser la consolation de vous serrer dans mes bras, & de presser encore une fois mes enfans contre mon cœur. *Traité avec plus de rigueur que ne le fut* CHARLES *Premier, qui du moins jusqu'à sa mort ne fut point séparé de*

ſes amis, (45) privé au contraire depuis près de quinze jours de toute communication avec vous, mon cœur avoit beſoin de ſentir encore une fois palpiter contre lui ceux avec leſquels il eut la plus douce ſympathie. Pardonnez-moi cette nouvelle peine que je vous donne; hélas, puiſſe-t-elle être la derniere que vous ſouffriez à cauſe de moi!

LE DAUPHIN.

Papa, quand ils viendront vous chercher je leur dirai de me prendre à votre place; les enfans vont au Ciel, ainſi j'irai dans le ſein de Dieu & je le prierai bien fort de vous ôter & à ma bonne Maman & à ma bonne Tante tous vos chagrins.

LE ROI, *le prenant & le ſerrant dans ſes bras.*

Non, mon fils, ce ſera moi qui, ſi Dieu me fait la grace, quoiqu'indigne, de m'admettre à ſa béatitude, le prierai pour elles. (46) „ N'oubliez jamais „ les ſoins & les peines qu'elles ſe ſont donnés pour „ vous.... Dieu, mon fils, dans les Secrets duquel „ on ne peut pénétrer, vous deſtine peut-être à re- „ monter ſur le trône d'où mes infortunes m'ont fait „ deſcendre. Si vous avez ce malheur, ſongez que „ vous vous devez à la félicité de vos peuples, que „ vous ne pourrez la leur procurer qu'en regnant „ ſuivant les loix; mais ſi l'autorité vous manque, „ vous les verrez mépriſées & il vous ſera impoſſible „ d'opérer le bien qu'il ſeroit dans votre cœur de „ faire. Eloignez-en toute haine, tout reſſentiment, „ ceux ſur-tout qui pourroient être fondés ſur mes „ chagrins & ſur mes malheurs." Oubliez à cet égard que vous êtes mon fils, ou ne vous le rappellez que pour le pardonner comme je le fais ſincerement. Imi-

tez votre mere, à qui la Justice ayant demandé après l'affaire du 5 au 6 Octobre, sa déclaration sur ce qui s'étoit passé, répondit : *J'ai tout vu, tout su & tout oublié.* „ Si les circonstances vous le permettent, „ prenez soin de tous ceux qui m'étoient attachés; „ c'est une dette sacrée que j'ai contractée envers les „ enfans de ceux que leur amour pour moi a fait pé- „ rir ou rendus malheureux. Pardonnez également „ comme je le fais encore à ceux qui m'étoient „ attachés & ne se sont pas conduits envers moi, „ comme ils le devoient, & qui m'ont même montré „ de l'ingratitude, (souvent dans les momens de trou- „ ble & d'effervescence on n'est pas le maître de soi). „ Si vous en trouvez l'occasion, mon fils, ne songez, „ je vous prie, qu'à leurs malheurs."

MADAME ELISABETH, *avec l'accent de la douleur & de l'indignation.*

Des François consommeront cet horrible forfait!

LE ROI.

J'aime à me persuader encore que toute la Nation n'est point coupable du crime que l'on va commettre. Un petit nombre de factieux aveugle les uns & commande aux autres par la terreur & des satellites féroces, la plûpart le rebut des Nations étrangeres, qui les ont chassés de leur sein. Mais ne murmurons tant du sort qu'ils me préparent; s'il ne me falloit vous quitter, mes amies, & me séparer de mes enfans, je devrois savoir gré à mes ennemis, loin de leur en vouloir, de ce qu'ils mettent enfin un terme à mes maux. Quelle est ma vie depuis quatre ans! Que n'ai-je point éprouvé dans l'affreuse nuit du cinq au six Octobre, où l'on fit jaillir jusques sur moi le sang de mes plus fideles serviteurs, massacrés à mes pieds? Quels outrages ne

m'a-t-on pas prodigués, lorſqu'on m'entraîna à Paris? A quelles douleurs, à quelles inſultes n'ai-je point été livré, ainſi que vous dans le funeſte voyage de *Varennes*? Que ne m'a-t-on pas fait le vingt Juin & dans tant d'autres circonſtances? Et comme ſi leur haine ne pouvoit s'aſſouvir en dirigeant tous ſes traits contre moi, la mort la plus douloureuſe n'a-t-elle pas été le partage de ceux de mes amis qui n'avoient pu ou voulu fuir? Ne m'a-t-on pas fait entendre leurs cris, leurs gémiſſemens lamentables, les amenant au pied de cette tour, afin que rien ne manquât à mon ſupplice? (47) Enfin ne m'a-t-on pas forcé à voir déchirer par lambeaux leurs membres palpitans? Abymée dans mon Dieu, en la miſéricorde de qui j'eſpère tout, mon ame, en ſortant de cette vallée de miſere, le feroit avec joie, ſans cette ſéparation. (*Voyant la Reine accablée de douleur.*) Fille de MARIE THÉRESE, qu'eſt devenu ce courage qu'elle vous a tranſmis & que vous avez montré en tant d'occaſions? Le rejetton de tant de Céſars doit-il, comme une femme ordinaire, ſe laiſſer maîtriſer par la douleur? Par pitié au moins, par amour n'ébranlez pas mon foible courage. (*La Reine, lui tend la main qu'il ſerre dans la ſienne.*) (*D'une voix un peu altérée.*) „ Par-„ donnez-moi, ma chere *Antoinette*, tous les maux „ que vous ſouffrez pour moi & les chagrins que je „ pourrois vous avoir donnés dans le cours de notre „ union. Je vous aſſure que je ne garde rien contre „ vous, ſi vous penſez avoir quelque choſe à vous „ reprocher." Ah! pourquoi, réſiſtant aux inſtances de mon Couſin de *Lambeſc*, qui vouloit vous ſauver, & aux miennes avez-vous perſiſté à reſter près de moi, aux pieds de qui lui dites-vous que votre devoir étoit de mourir? (48) L'horreur de cet inſtant, loin d'être augmentée par tout ce que je redoute pour vous, ſe trouveroit adoucie par la conſolation de vous ſavoir

ſauvée. (*D'une voix plus altérée.*) „Je vous recommande mes enfans; j'ai toujours été perſuadé de „votre tendreſſe pour eux, tâchez de les rendre bons „Chrétiens & honnêtes gens. Ne leur faites enviſager les grandeurs de ce monde, (s'ils ſont condamnés à les éprouver) que comme des biens dangereux „& périſſables. Tournez ſans ceſſe leurs regards vers „l'Eternité où eſt la ſeule gloire ſolide & durable."

LA REINE, *étouffée par ſes ſanglots.*

Ah, mon ami!

(*Il ſe fait un moment de ſilence pendant lequel ils paroiſſent tous abymés de douleur.*)

LE ROI, *reprenant un peu de fermeté.*

„Continuez votre tendreſſe, ma ſœur, à mes „enfans; qu'ils trouvent en vous une ſeconde Mere, „s'ils ſont aſſez malheureux pour perdre la leur," & ſi Dieu impoſe à mon fils après moi le fardeau du pouvoir, rappellez-lui ſans ceſſe ce que je lui recommande aujourd'hui en votre préſence, craignant que mon Teſtament, où je l'ai conſigné, ne ſoit ſouſtrait.

MADAME ELISABETH.

Ah, mon Frere!

LE ROI, *à ſes enfans.*

„Je vous exhorte bien vivement après ce que „vous devez à Dieu, qui doit marcher avant tout, „à ne jamais ceſſer d'être unis, ſoumis & obéiſſans „à votre Mere. Regardez en mémoire de moi votre „Tante comme une autre Mere". N'oubliez jamais

ſon tendre attachement qui l'a portée à reſter près de moi juſqu'au dernier moment, bravant tous les dangers, toutes les inſultes. Sur-tout ne perdez jamais la mémoire du généreux dévouement avec lequel, après s'être élancée au devant de moi, pour me défendre & recevoir les premiers coups que l'on pouvoit avoir deſſein de me porter, à la funeſte journée du vingt Juin, elle s'écria à ceux qui, voyant que les ſcélérats la prenoient pour votre Mere, l'engageoient à s'éloigner : *Ah, tant mieux! Gardez-vous de les détromper.* (49) Conſervez auſſi à jamais le ſouvenir de ce qu'ont fait Meſſieurs *Hue* & *Chamilly*, qui n'ont pas craint de s'enfermer avec moi dans cet affreux tombeau, & celui de l'attachement ſi fidele & ſi conſtant de *Cléry*.

MADAME ROYALE.

Oh, vous ne nous ſerez point enlevé, mon Pere! Le Ciel exaucera mon ardente priere.

LE ROI.

Il a déjà rejetté, ma chere *Théreſe*, celle que je te chargeai de lui faire au moment de ta premiere Communion, pour le ſoulagement des maux qui déjà accabloient ta Mere & moi. (50) Ton innocence pouvoit alors te faire écouter encore plus qu'aujourd'hui ce Dieu, dont les décrets ſont impénétrables, & qui n'exige pas moins que nous nous y ſoumettions avec réſignation & reſpect, a au contraire augmenté nos peines & nos angoiſſes. C'eſt, je l'eſpère, pour me rendre moins indigne de lui qu'il veut que je boive le fond du calice.

MADAME ELISABETH.

Vous n'arriverez donc, mon Frere, au comble de l'infortune, qu'après avoir épuisé tout ce que la rage de l'Enfer a pu inventer de plus horrible! Ce seront ceux à qui vous avez tout sacrifié, pour qui vous avez tout souffert qui vous assassineront!

LE ROI.

„ Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui se „ sont faits mes ennemis, sans que rien de ma part „ leur en ait donné sujet, & je prie Dieu de leur „ pardonner de même qu'à ceux qui, par un faux „ zele ou par un zele mal-entendu, m'ont fait „ beaucoup de mal. Le Seigneur, qui m'a con- „ damné aux plus terribles épreuves, en a en même „ tems tempéré l'amertume. L'ingratitude & la dé- „ loyauté de gens pour qui, ainsi que pour leurs „ parens & amis, je n'avois jamais eu que des bon- „ tés, m'ont d'un côté sensiblement affecté; mais „ l'attachement & les intérêts gratuits, que beaucoup „ de personnes m'ont témoignés, m'ont de l'autre „ apporté bien de la consolation. J'ai rencontré quel- „ ques ames sensibles & compâtissantes, parmi ceux „ qui me gardoient à vue & croyoient devoir user „ envers moi de mauvais traitemens & de gênes; „ que celles-là jouissent dans leur cœur de la tran- „ quillité que leur façon de penser doit leur pro- „ curer. Si quelque chose peut me faire regretter „ mon pouvoir c'est l'impuissance où me met sa „ perte de leur témoigner ma reconnoissance. Hélas! „ je n'ose même la publier, de peur de les com- „ promettre!"

La cloche sonne; la terreur paroît sur tous les visages. Le Roi cache le sien avec son mouchoir.

SCENE XIII.

Les mêmes, SANTERRE, deux Membres de la Municipalité, Gardes Nationales.

MADAME ROYALE, *jettant un cri.*

MON Pere ! (*Elle tombe évanouie.*)

LE ROI & LA REINE, *se précipitant pour la relever.*

Ah Dieu ! ma fille !.... Elle n'exiſte plus.

Madame ELISABETH, *s'empreſſe également de la ſecourir.*

SANTERRE.

Oh, elle n'eſt qu'évanouie. On la fera revenir : la Garde en prendra ſoin.... LOUIS, l'heure eſt arrivée où il faut que votre famille ſe retire.

LE ROI, *reprenant un air de Majeſté mêlé d'une douceur tranquille.*

Soumettons-nous, mes amis.

LA REINE, *à Santerre & à la Garde, du ton de la plus profonde douleur.*

Ah, ſi la pitié peut encore entrer dans vos cœurs, traînez-moi ſur l'échaffaud avec lui.... (*Avec l'accent du dernier déſeſpoir.*) Ils ne me répondent pas.... ils auront la cruelle commiſération de me laiſſer la vie !

MADAME ELISABETH.

O Ciel, il n'y a donc plus d'espoir!

LE DAUPHIN, *vivement.*

Papa! Papa! vous ne mourrez pas. (*S'adressant à un Garde.*) Ah, Monsieur, faites qu'on me prenne à sa place, prenez-moi dans vos bras, sortez-moi d'ici, je me jetterai aux genoux du peuple, je lui demanderai la grace de mon Pere. Si vous saviez comme il est bon, ce qu'il est innocent.... Monsieur!....

LE ROI, *prend le Dauphin dans ses bras & le serre contre son cœur. La Reine ensevelie dans une sombre douleur est étendue dans un fauteuil. Le Roi met le Dauphin sur ses genoux & va jusqu'au fond de la Salle, après avoir essuyé ses yeux, puis s'arrêtant:*

Adieu, chere Epouse! Adieu, mon fils! mes enfans! ma bonne Sœur!

LA REINE, *se relevant avec vivacité & courant vers lui.*

Mon ami!

Madame ELISABETH *fait le même mouvement, ainsi que* MADAME ROYALE. *Elles se précipitent dans ses bras; le Dauphin embrasse ses genoux.*

LE ROI, *d'une voix étouffée par ses sanglots.*

Cet affreux moment est plus terrible que la mort ne sauroit l'être..... Nous nous reverrons un jour pour ne nous jamais quitter. Demain encore.....

Des Gardes s'avancent pour les séparer, la toile tombe.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente une seconde fois le Jardin des Thuileries.

SCENE PREMIERE.

EGALITÉ, *seul.*

LOUIS connoît son arrêt depuis quelques heures. Il doit être en ce moment avec sa famille... Je craignois qu'il ne demandât pas à la voir; mon triomphe eût été incomplet, &, dans cette appréhension j'avois déjà chargé *Santerre* d'arranger les choses de maniere qu'on les fît se rencontrer avant la consommation.... Comme la fiere *Autrichienne* (51) doit s'exhaler en injures! Il me semble entendre ses sanglots, la voir s'arracher les cheveux!.... Et leurs enfans; le tableau est entier.... Il me manque d'être témoin de cette scene qui est véritablement théâtrale, mais je m'informerai exactement de toutes ses particularités..... Si pourtant il y a un Dieu! (*Il frissonne*)..... Dans quelle foiblesse je me surprends! jusqu'à quel point s'enracinent les prestiges d'une sotte éducation!... *Orléans*, songe seulement à la couronne. *Cromwel* & tous les usurpateurs qui ont su ravir à des mains foibles le sceptre qui n'appartient qu'à des mains fermes

& à des ames élevées, ont été des Grands Hommes, des Dieux même dans l'enfance du monde. Ecarte donc ces vains fantômes..... Que nos amis sont d'habiles, de déliés coquins ! En comptant la Députation d'*Avignon*, nous sommes sept cent quarante-sept membres, dont il y en a seize absens par commissions ; deux voix nous manquent pour avoir la moitié de celles qui restent, quoique nous n'ayons négligé aucun des moyens convenus; nous sommes donc la *Minorité*, malgré tous leurs soins : (52) ils disent le contraire, qu'ils ont même la Majorité de cinq voix, & on les croit ou on n'ose les contredire..... Si je veux recueillir tous les fruits de mes travaux & de mes sacrifices, il faudra m'en défaire, quand je n'en aurai plus besoin. Un Roi ne doit laisser la vie à personne qu'il ait à redouter..... (*D'un ton inquiet.*) *Santerre* n'arrive point : il devoit venir me rendre compte de ce qui s'est passé au Temple &, ce qui est encore plus intéressant dans ce moment, m'informer de la contenance du peuple..... Les partisans de LOUIS se seroient-ils réveillés pour faire un mouvement en sa faveur?... Non, tout paroît tranquille..... (*D'un ton de joie.*) Ah! j'entends le cher Général qui porte ici ses pas.

SCENE II.

EGALITÉ, SANTERRE.

SANTERRE.

Je n'ai pu me rendre près de vous aussitôt que je l'aurois désiré, mais je vous servois davantage en agissant. J'ai été d'abord.....

EGALITÉ, *l'interrompant vivement.*

En quel état eſt Paris?

SANTERRE.

Il eſt fort tranquille; perſonne n'oſe parler de ce qui va ſe paſſer, ni même y ſonger. J'ai fait aſſembler la troupe & publier l'ordre de la marche; on ſe regardoit, ne ſachant que cela vouloit dire. Sans donner le tems de la réflexion, j'ai fait lire la Sentence.

EGALITÉ.

Eh bien?

SANTERRE.

A ne vous rien déguiſer, j'en ai remarqué qui pâliſſoient, d'autres qui baiſſoient douloureuſement les yeux. Mais auſſi il y en a eu qui ont fait éclater la plus grande joie. Alors des gens habilement diſpoſés ont interrompu & maſqué le morne ſilence des autres par des cris répétés de Vive la République & ont frappé l'air de leurs chapeaux.....

EGALITÉ.

Je reſpire. Le premier choc étoit le plus redoutable... Et le Temple?

SANTERRE.

Je vous raconterai dans un autre moment ce dont j'y ai été témoin. Il ſuffit maintenant que vous ſachiez qu'on n'y voit ame qui vive, un abyme infernal qui s'entr'ouvriroit tout-à-coup ne ſeroit pas ſui davantage que ſes environs. Au reſte ſoyez tranquille, je ſuis auſſi sûr des Officiers que des

Soldats. Je réponds sur-tout des Hussards de la République que je destine à entourer l'échaffaud dont les avenues seront barricadées & hérissées de Canons. Les Canoniers ne peuvent non plus nous être suspects. D'ailleurs les rues sont désertes, les maisons sont fermées. Les citoyens dorment, les Soldats veillent. Les patrouilles sont multipliées. La vigilance regne à tous les postes. Pour ne pas perdre de vue les Bourgeois ils sont tous indistinctement commandés pour se trouver à six heures, en armes à leur Section, où ils resteront stagnans. On auroit couru trop de risques de leur faire faire un service quelconque. Ce seront les Fédérés & la Garde soldée, dont le nombre monte à quarante mille hommes, qui le feront seuls. Il n'en faut pas davantage, & au besoin j'ai, comme je l'ai dit à la Commune, cent mille hommes à ma disposition. (*Regardant à sa montre.*) Il est quatre heures; je vais prendre quelque chose : il faut restaurer cette machine qui s'engourdit par la fatigue.

EGALITÉ.

Encore quelques mots. Ne craignez-vous point que la populace qui l'aura vu périr, sans s'y opposer, ne veuille cependant s'emparer de son cadavre. Les malveillans, les fanatiques pourroient en faire un pernicieux usage.

SANTERRE.

J'y ai pourvu. J'ai fait mettre huit pieces de canon chargées à mitraille à l'entrée du cimetiere qui est gardé & entouré par des Soldats & par des Dragons. L'ordre est donné de saisir le premier qui se présentera dans les environs & de le massacrer

sacrer à l'instant, s'il n'est reconnu & paroît suspect. Sitôt l'exécution faite on jettera le cadavre dans un van mis exprès au pied de l'échaffaud, d'où il sera transporté au cimetiere & jetté dans la fosse avec force chaux. C'est par appréhension des fanatiques qu'on ne veut pas, comme j'en avois fait la proposition, le couper en quatre-vingt quatre parties dont on en auroit envoyé une à chacun des Départemens. (53) Soyez donc en repos, je vous le répète, tout ira bien, je vous en donne ma parole. Adieu: Voici *Robertspierre* & *Marat* qui s'avancent de ce côté, communiquez leur ce que je viens de vous dire, je n'ai pas le tems de m'arrêter davantage.

SCENE III.

EGALITÉ, MARAT, ROBERTSPIERRE.

ROBERTSPIERRE, *d'un ton inquiet.*

S*Anterre* vous quitte avec l'air bien satisfait & en même tems bien de la précipitation.

EGALITÉ, *sans s'appercevoir de l'inquiétude de Robertspierre.*

Il a pris pour la réussite de notre entreprise les plus grandes précautions & fait les plus meilleures dispositions. Paris est tranquille, nos ennemis gardant le plus absolu silence. Et le Général qui, pour avoir un cœur de héros, n'a pas un corps de fer, va prendre à la hâte quelque nourriture. Il n'a pas trop de tems pour cela; le carosse du Maire doit aller chercher LOUIS à la pointe du jour qui n'est pas très-éloigné.

MARAT.

Je connoissois peu *Santerre* lorsqu'au fond de ma cave (54) d'où je vous servois & montois le peuple à la hauteur de nos desseins, j'appris avec une joie indicible comme il avoit osé résister en face à l'idole du moment, à l'ami *La Fayette* dans l'affaire de *Vincennes*, courage dont il ne se départit pas, secondé par nos amis, lorsque le héros des deux mondes l'entraîna dans les Tribunaux. Dès ce moment je le désignai dans mon cœur pour remplacer celui-ci. Il s'en est montré de plus en plus digne; & par sa conduite d'aujourd'hui se fait voir au-dessus de tout.

EGALITÉ.

En l'élevant où j'ai dessein de le faire monter, je ne ferai que le mettre à sa place & réparer l'injustice du sort qui sembloit ne l'avoir destiné qu'au vil métier de brasseur.

MARAT.

Vous croyez tout fini, tout assuré parcequ'il vous le semble que LOUIS va vous faire place. Les mesures & les précautions que nous avons prises nous assurent en effet qu'il ne peut nous échapper ni éviter le sort que nous lui avons destiné, ensorte que cela vaut fait; mais cela ne suffit pas. Souvent au fond d'un port il se trouve des écueils qui, pour n'être pas connus ou évités, sont dans une malheureuse sécurité plus dangereux que ceux sur lesquels on a su habilement ne pas donner à l'entrée. Le peuple par tous les moyens que nous avons pris peut ne faire aucuns efforts ou n'en faire que de vains pour sauver LOUIS, voir même sa

mort de sang-froid, puis, tout-à-coup soulevé par nos ennemis, se bander contre nous, pour le venger & nous arracher l'enfant, qu'on peut lui rendre intéressant par son âge & son innocence & d'autres raisons adroitement présentées.

ÉGALITÉ.

Vous me faites frissonner. Cela est en effet dans le caractere du peuple, particulierement du nôtre, si mobile, si inconstant, hâtez-vous de me dire si vous avez trouvé un moyen de conjurer cet orage.

MARAT.

Oui, j'en ai un que je crois excellent. *Chabot* qui connoît si à fond les fauxbourgs est allé chercher l'homme qu'il nous faut. Il s'agit simplement de faire assassiner un de nos collégues & de persuader au peuple que le coup part d'une main amie de LOUIS. Nous avons levé les poignards sur nos ennemis, & il semblera au contraire que ce sont eux que nous avons à redouter. On pensera que le cri de notre conscience & l'amour de la Patrie ont dû avoir bien de l'empire sur nous, que même ils ont pu seuls nous donner le courage d'attenter au Tyran au moment où le glaive nous menaçoit. On sera convaincu de notre justice qui fait tomber la tête d'un homme qu'on pourra croire capable de commander un assassinat. Nous décernerons les honneurs du *Panthéon* à la victime & commanderons l'ordonnance d'une fête civique, lente & propre à frapper les yeux & à détourner l'attention de ceux qui pourroient songer à LOUIS. Par-là encore ceux qui se sont joints à nous par crainte ou autrement s'y réuniront étroitement, pour, avec nous, atteindre le coupable & le livrer à des supplices tels qu'ils

soient délivrés de l'inquiétude de le voir imiter contre eux-mêmes.

EGALITÉ, *sautant au cou de Marat.*

Ah, mon cher *Marat*! la sublime idée! Mais qui destine-tu à nous être de cette utilité?

MARAT.

Il faut un homme qui ne soit point obscur, dont le peuple au contraire connoisse le nom, un homme dont nous puissions nous passer &, s'il se peut, un homme dont il nous soit même, profitant de la circonstance, avantageux de nous défaire. *Pelletier de St. Fargeau* remplit toutes les conditions. Nous devons nous en méfier, quoiqu'il ait aussi voté pour la mort de LOUIS afin de détruire les soupçons qu'il fait que nous avons conçus de lui, d'après quelques paroles qui lui ont échappées sur la perte de son *Mortier*. (55) Son frere d'ailleurs a émigré, puis est revenu assez tôt malheureusement pour que la Loi ne puisse l'atteindre. Ces gens à deux visages sont plus à craindre que les plus furieux ennemis qui seroient déclarés.

EGALITÉ.

A merveille. Mais il faudra, que celui qui fera le coup, prenne bien son moment & soit entouré de gens qui facilitent son évasion, car, s'il étoit arrêté, il pourroit nous trahir.

ROBERTSPIERRE.

Chabot chargé de la conduite de cette affaire en placera dans ce dessein, & avec l'ordre, s'ils n'y pouvoient réussir, de l'immoler comme par élan de Patriotisme & pour venger *Pelletier*. Si le sort en

décidoit autrement, nous en ſerions quittes pour crier à la ſcélérateſſe ; l'on nous croira parceque l'on y eſt habitué & parceque comme il eſt à propos que l'aſſaſſin paſſe, afin que l'effet ſoit plus grand, pour être un *Emigré*, tout ce qu'il pourroit dire ſera regardé comme venant de la fabrique de nos ennemis, qui, non contens de nous maſſacrer, font ſans ceſſe des efforts pour nous calomnier & nous enlever l'amour du peuple. Admirez-tout ce que le projet de *Marat* a de fin, comme ſon génie le ſert. Les arbres qu'il plante, tels que le Cocotier, lui produiſent des fruits, des avantages de diverſes ſortes. Ajoutez à tous ceux dont il vient de parler la haine & l'opprobre renforcés dont par-là les *Emigrés* vont ſe trouver accablés. (56) Voici *Chabot* qui nous amène l'*inſtrument*. (57)

SCENE IV.

Les mêmes, CHABOT, le faux PARIS.

EGALITÉ, *s'adreſſant à Chabot.*

Eh bien, Révérend! avez-vous fait un bon choix?

CHABOT.

Je réponds de celui que je vous amène, comme de moi-même. Le ſort malencontreux l'avoit chargé à *Toulon* d'une vile chaîne, la liberté l'a rendu à la *Patrie*, il peut aujourd'hui continuer à porter ſur ſa tête avec ſatisfaction ce même bonnet qui, lorſqu'il étoit malheureux, lui auroit fait baiſſer les yeux, s'il n'avoit eu une ame élevée audeſſus des préjugés. (58)

EGALITÉ, *s'adreſſant au faux Pâris.*

Ne te tromperas-tu point? Connois-tu bien celui qu'il faut *toucher*? (59)

Le faux PARIS.

Je ne connois que lui & vous réponds qu'il ne ſera pas manqué. Ce n'eſt pas mon coup d'eſſai; je vous en raconterois de belles, ſi je n'étois modeſte.

EGALITÉ, *au même.*

N'ayes nulle inquiétude d'être arrêté, il y aura autour de toi des gens qui en empêcheront, ſi on veut le tenter, (*à Chabot.*) Combien lui avez-vous promis?

CHABOT.

Vingt-cinq louis.

EGALITÉ.

Je lui en donnerai vingt-cinq autres pour ſa bonne mine.

Le faux PARIS.

Vous pouvez payer d'avance.

EGALITÉ, *lui donnant un aſſignat.*

Tiens, va boire en attendant, mais modérément pour ne pas manquer ton coup.

CHABOT.

Je vais l'emmener chez moi & je l'y veillerai juſqu'au moment où il faudra qu'il agiſſe.

SCENE V.

EGALITÉ, ROBERTSPIERRE, MARAT.

EGALITÉ.

NOTRE cher Orateur du fauxbourg St. Antoine (60) eſt un homme impayable dans ces circonſtances. Comme il devoit autrefois s'inſinuer dans le cœur des femmes! Comme il devoit tirer parti des Dévotes!

SCENE VI.

Les mêmes, CHABOT.

CHABOT.

J'OUBLIOIS bien le meilleur. J'ai reçu une lettre de *Goſſuin*, Commiſſaire à la grande armée, prenez-en lecture... Je retourne joindre notre homme.

EGALITÉ, *prenant la lettre.*

J'ai toujours des inquiétudes de ce côté, je redoute ſur-tout les troupes de ligne; mais voyons ce qu'il mande (*Il lit.*) „ De *Liege* le 17 Janvier „ l'an deux de la République —— Il ne nous pa„ roît pas que nous ayons quitté la *France*, mon „ cher *Chabot*, tant ce pays a ſu ſe mettre promp„ tement à la hauteur de nos idées. Cette ville „ étoit digne d'être le berceau de la Liberté. Je

„ doute qu'il y ait nulle part, à *Paris* même des
„ Patriotes plus chauds & en même tems plus
„ ſouples. Nous avons même beſoin de modérer
„ leur ardeur, pour ne pas trop effaroucher ceux
„ que nous avons encore à gagner. Nous pou-
„ vions, d'après leur voiſinage du ſot & ſuperſti-
„ tieux *Brabançon*, craindre leurs ſcrupules ſur
„ quelques objets, particulierement ſur les Egliſes,
„ mais ils ſont ſans préjugés & nous les ont ou-
„ vertes pour les employer à tout ce que nous
„ voudrons. Depuis long-tems ils écoutoient leurs
„ Prêtres, par habitude & ſans les croire. Nous
„ eſpérons y faire des recrutemens aſſez bons
„ pour réparer nos pertes paſſées & futures....
„ L'armée eſt dans les plus excellentes diſpoſitions,
„ nous les entretiendrons. La plûpart ne croyent
„ point que le coup ſe fera, nous leur laiſſons
„ cette idée qui vaut bien mieux que celle de s'y
„ oppoſer. Lorſqu'il ſera porté, nous les étourdi-
„ rons & ferons circuler les aſſignats. Nous leur
„ montrerons la conquête de la *Hollande* & celle
„ de *Maeſtricht* à faire. Les habitans de cette der-
„ niere ville ſont auſſi différens pour le caractere
„ que pour le langage de ceux d'ici. Nous y avons
„ quelques amis que la paix qui ſubſiſte encore nous
„ permet de pratiquer, mais ce ſont, pour la plû-
„ part, des François qui y ſont domiciliés depuis
„ du tems. Quant aux autres le plus grand nombre
„ refuſent d'ouvrir l'oreille à nos propoſitions &
„ même la main pour recevoir notre argent; & ſi
„ quelques-uns en acceptent, c'eſt ſans concevoir
„ cette chaleur qui nous eſt néceſſaire. La terreur
„ que nos bombes inſpireront à cette ville froide
„ pourra ſeule nous la donner. J'eſpère vous annon-
„ cer le mois prochain que nous l'avons attaquée,
„ priſe & que douze à quinze cents Emigrés, qui y

„ ſont réfugiés, ſont entre nos mains. Le bon coup „ de filet, n'eſt-ce pas? Adieu, Révérend Pere." (61)

MARAT.

Voilà qui va bien, les lettres venues des autres armées s'accordent à faire des rapports ſemblables des diſpoſitions des troupes. Rentrons dans les bureaux, le jour vient.

EGALITÉ.

Pour moi, je vais me montrer à quelques poſtes, pour échauffer nos amis par ma préſence, puis je veux aller à l'exécution.

SCENE VII.

EGALITÉ, *ſeul.*

GÉNIE de LOUIS tu céderas à celui de d'*Orléans*. Imbécille Prince qui croyois à la vertu & comptas juſqu'au dernier moment ſur la probité & l'amour de tes ſujets : tu n'étois pas fait pour regner ſur les hommes ; tu ne les connoiſſois pas. Pour moi qui ſais tout ce dont ils ſont capables, j'aurai une autorité inébranlable, je préviendrai toujours les coups qu'ils pourroient être tentés de me porter. Je ne connois que trois hommes qui aient ſu comment il faut mener les autres, *Tibere*, *Louis XI* & *Cromwel*. Encore ont-ils fait des fautes dont je profiterai pour n'y pas tomber. Diſſimuler fut tout leur art. Je le pouſſerai plus loin qu'eux, s'il eſt poſſible, & ne manquerai jamais de ſacrifier ceux que je croirai

avoir à redouter & dont je pourrai me débarasser sans dangers.... *Orléans*, tu corriges ton étoile, tu lui arraches la couronne qu'injustement elle t'a refusé. Voici *Brissot* & *Péthion*, si le tems étoit moins précieux je les féliciterois de leur retour à la vertu.

SCENE VIII.

BRISSOT, PÉTHION.

BRISSOT.

BIENTÔT LOUIS ne sera plus; les *Jacobins* l'emportent : La majorité des voix leur manquant, l'or & les menaces employées tour-à-tour ou conjointement pendant cette nuit, leur ont produit un scrutin bien plus avantageux que celui d'hier.

PÉTHION.

Malgré toutes leurs menées & toutes leurs intrigues, ils ne l'auroient pas encore eu tel qu'ils pouvoient le désirer, si des Secrétaires perfides & qui leur étoient dévoués n'eussent fait des listes fausses & mensongeres des Votans. *Valazé* s'est en vain fait porter, quoique malade, à l'assemblée pour réclamer contre cette fourberie, comme son courageux exemple n'a point été suivi par ceux dont le suffrage avoit aussi été présenté comme tendant à la mort, quoiqu'ils eussent, ainsi que lui, fait un vœu contraire, les *Jacobins* se sont peu inquiétés de sa réclamation.

BRISSOT.

Péthion, nous ſommes vaincus : nos têtes ſont menacées à leur tour, il les faut à la tranquillité de nos ennemis. Nous ne les déſarmerons pas pour nous en être rapprochés... Ainſi donc nous n'aurons travaillé que pour eux!.... Nous n'avons pu leur arracher la victoire, mais il faut faire enſorte qu'ils n'en recueillent aucun des fruits qu'ils en eſpérent retirer, qu'elle ſoit au contraire la ſource de leur chûte & ne leur produiſe que leur perte. Nous ne ſerons peut-être pas toujours auſſi malheureux qu'aujourd'hui dans le choix des meſures.

PÉTHION.

C'eſt ici qu'il faut redoubler de ruſes, réuſſir à tromper des gens auſſi fallacieux n'eſt pas choſe facile ; heureuſement la joie que leur cauſent leurs triomphes nous favoriſe. Profitons du moment : pouſſons-les à tous les excès ; faiſons-leur s'aliéner le reſte de l'Europe ; diviſons & ſoulevons les *Départemens*. S'il faut que nous périſſions, ce doit être en faiſant écraſer nos ennemis par les ruines de l'édifice que nous aurons nous-mêmes ébranlé & renverſé.

BRISSOT.

La vanité, l'ambition, l'égoïſme enfin ont fait faire la Révolution par la *Bourgeoiſie* riche ou aiſée, à qui les épaulettes & les écharpes ont tourné la tête, & fait fermer les yeux ſur les conſéquences du Syſtême qu'on faiſoit d'abord triompher par leur moyen. (62) Les plus éclairés, revenus de leur enthouſiaſme, apperçoivent maintenant les dangers que courent leurs propriétés convoitées à leur tour par les Brigands qui ne tarderont pas, pour ſe les approprier, d'of-

frir au peuple de les partager avec lui. Les *Bourgeois* faisant actuellement le plus petit nombre, comme la Noblesse le faisoit au commencement, son sort fait frémir les plus clairvoyans d'entre eux pour eux-mêmes. Il faut nous mettre à la tête de ce parti qui peut devenir très-puissant. Il faut tâcher d'attirer aussi ceux de cette classe qui, encore aveugles, conservent en même tems l'ambition & la vanité qui leur firent prendre d'abord les couleurs de *Philippe*. Il ne nous sera pas plus difficile de les gagner. N'y ayant qu'une assemblée éminente, le point de réunion & de concentration de toutes les forces & de tous les pouvoirs, le premier rôle n'est que pour le petit nombre, tandis que le plus grand est réduit au subalterne, ou même à n'en jouer aucun. Faisons au contraire des Départemens autant de petits Etats ligués & unis seulement pour l'extérieur, mais divisés pour l'intérieur. D'un administrateur obscur & partiel nous faisons par-là un homme puissant & d'importance.

PÉTHION.

Ton projet est d'autant meilleur qu'il n'est plus de classes dont chacun des individus ne se croye capable de gouverner l'Etat. Il n'y aura pas de grimaud dont l'amour-propre ne se réveille & ne s'agite en faveur de ce système.

BRISSOT.

Les *Jacobins* l'ont conçu, mais leur ambition croissant avec leurs succès, ils l'ont abandonné parcequ'il ne les eut fait regner que sur des parties de l'Empire, à l'universalité duquel ils veulent aujourd'hui commander. Servons-nous en pour les anéantir.

PÉTHION.

Toute bonne qu'eſt cette meſure, je crois qu'avant de la prendre il faut tenter celle dont je t'ai déjà parlé pour le fils d'*Egalité*. Voici *Moriſſon* & *Nicias*, éloignons-nous, ne nous expoſons pas à eſſuyer la bordée de leurs lamentations ou des reproches qu'ils voudroient peut-être nous faire.

SCENE IX.

NICIAS, MORISSON.

NICIAS.

Courageux Moriſſon qui, ſeul d'une aſſemblée auſſi nombreuſe, avez oſé élever la voix pour ſauver votre Roi, que vous n'avez pas craint de déclarer hautement non juſticiable, votre nom immortaliſé par cet acte d'honneur & de vertu paſſera de races en races juſqu'à la poſtérité la plus reculée.

MORISSON.

Vous donnez trop de prix à ce qui n'étoit que devoir. Ah! quel François peut n'être pas révolté de l'idée d'attenter à la vie de ſon Roi & ſur-tout à celle d'un Roi tel que LOUIS XVI! Les Conjurés ne faiſant point de myſtere de leurs criminels deſſeins, lorſque le peuple fut convoqué pour envoyer des Députés à une aſſemblée (dont les fonctions étoient déterminées par la *Conſtitution* d'une maniere bien différente de celle qui pouvoit remplir leurs vues coupables), je crus dans cette circonſtance inquiétante pour tout citoyen honnête devoir accep-

ter, désirer même la mission d'aller juger la Constitution. Elle pouvoit & devoit sauver le Roi; toute la France l'avoit jurée avec l'enthousiasme le plus prononcé; soixante-quatre Départemens avoient peu auparavant témoigné la résolution de repousser les atteintes qui y seroient portées; je me persuadai donc que, loin d'être seul à me rappeller mes devoirs & mes sermens, je n'aurois qu'à me rallier au plus grand nombre des Députés que j'imaginois ne pouvoir vouloir, comme François, que l'honneur & la félicité de la Nation. Hélas le voile fut bientôt déchiré. A peine arrivé dans Paris les scélérats, voulant aussi me gagner, me firent part de leurs projets, de leurs forces & de leurs moyens. Il se démasqua devant moi ce monstre plutôt qu'homme, ce *Philippe* à qui toutes les épithetes conviennent hors celles qui expriment quelque chose de bon ou d'honnête. Mes yeux dessillés sonderent alors avec effroi la profondeur de l'abyme, & mon ame atteinte de la plus grande terreur se replia douloureusement sur elle-même. L'anéantissement de la *Constitution*, devenu bientôt l'ouvrage d'un jour, en m'enlevant une partie de mon espoir que j'avois fondé sur elle, me donna celui de ne pas voir le Roi montré coupable de ne l'avoir pas aimée non plus. Je me trompois encore; ils la détruisirent en la nommant tyrannique & l'appellerent tyran pour ne l'avoir pas maintenue, disoient-ils en mentant sciemment à leur conscience & contre les faits qui ne pouvoient laisser de doute sur sa bonne foi ni sur sa fidélité à remplir le serment qu'il avoit fait d'en procurer l'observation, qui n'a jamais été troublée & entravée que par eux-mêmes. Peu embarassés du reproche de contradictions ils s'en sont servis, (qui pouvoit le prévoir!) pour l'accuser, & l'ont rejetté quand elle le justifioit.

NICIAS.

O mon Roi ! tes propres sujets, pour l'amour desquels tu as fait tant de choses, vont donc t'assassiner, toi à qui rien n'a manqué, pour être une fidele image du Souverain Maître, que de savoir, comme il le fait quelquefois d'une maniere si éclatante & si terrible, venger les outrages faits à ta Majesté ! Tu périras victime de ces Etats-Généraux que tu crus donner à tes peuples pour leur félicité, & qui n'auront été au contraire pour eux & pour toi qu'une source inépuisable de miseres, d'opprobres & d'horreurs ! Victime de ces Etats-Généraux qui oublierent si vîte & ce qu'ils étoient & leurs cahiers ainsi que ces paroles mémorables que tu leur adressas en en faisant l'ouverture. „ Tout ce „ qu'on peut attendre du plus tendre intérêt au „ bonheur public, Tout ce qu'on peut demander à „ un Souverain, le premier ami de ses peuples, vous „ pouvez, vous devez l'espérer de mes sentimens ! " Contemple ton ouvrage *Necker*, vil intriguant, qui à tous tes forfaits ajoutas celui de faire rejetter le conseil salutaire du généreux *Guiche* qui vouloit sauver son maître, lorsqu'il en étoit tems encore !... (63) O mon Pays, que tu es à plaindre que l'infâme qui osa mettre à *Varennes* une main sacrilege sur son Souverain, lui ait en vain entendu dire : *Sauvez votre Roi, Sauvez la France !* (64) O mon Prince, ton sort & le nôtre ont pu dépendre d'un obscur scélérat, dont l'ame atroce t'a livré avec la joie haletante d'un *Cannibale* qui soumet son prisonnier au couteau d'un abominable Sacrificateur, dans l'espoir de porter aussi une dent affamée sur ses chairs fumantes, & de boire à la ronde dans son crâne son sang encore chaud !... (65)

MORISSON.

Ce qui rend à jamais inexcusable la Nation, qui aura souffert que ce forfait exécrable soit commis en son nom & sous ses yeux, c'est que le Roi n'a jamais pu éloigner de son cœur sa confiance en elle & l'amour qu'il lui portoit. Il n'a jamais aspiré qu'à s'en voir aimé, depuis qu'il est sur le trône, dont il sentoit bien toutes les obligations quand, en y montant & pressentant en quelque sorte le sort qui l'attendoit, il s'écria : *Oh mon Dieu ! quel fardeau !* Les seuls coups qui lui ont été sensibles, ont été les efforts de ses ennemis pour lui enlever cet amour de son peuple & le calomnier auprès de lui. *C'est là*, disoit-il encore le trois Août dernier dans un message à l'assemblée, *c'est-là qu'est la véritable plaie de mon cœur. Un jour le peuple saura combien son bonheur me fut cher, combien il fut toujours mon unique intérêt & mon premier besoin. Eh ! que de chagrins ne seroient pas effacés par la plus légere marque de son retour !*

NICIAS.

Elancez-vous du fond de vos cercueils, Rois magnanimes qui, pendant quatorze cents ans, avez donné à nos Peres des jours de gloire & de félicité, venez contempler vos statues brisées sous les yeux d'un de vos augustes rejettons, à qui l'on va donner sur ces débris une mort ignominieuse, venez voir vos images foulées aux pieds, non par un vainqueur fougueux qui veuille à la place de vos petits-fils faire siéger les siens sur votre trône, mais par une vile & crapuleuse populace, à qui le crime a donné des armes & le courage de l'impunité. Si vous ne soulevez les tombes qui couvrent vos dépouilles

hono-

honorables, antiques & vaillans Chevaliers, émules ou imitateurs de BAYARD, ce peuple dont vous avez rompu les premieres chaînes, afin d'aller chasser des lieux, jadis sanctifiés par la présence du Dieu-Homme, les barbares infideles qui les profanoient de la leur & de leur domination, ce tigre que vous avez malheureusement débarassé, les premiers, des liens heureux qui comprimoient sa rage féroce, cette hyene dévastatrice, qui brûle de son haleine nos campagnes qu'elle ravage avec une fureur jusqu'ici inconnue, va finir de renverser les monumens qui vous furent élevés autant par la justice que par la reconnoissance de nos Peres. Hâtes-vous, elle se joue des têtes de vos généreux descendans, elle va insulter à vos os & disperser vos cendres glorieuses par l'air qu'elle souille de ses cris, de ses hurlemens de sang & de carnage. Mais que dis-je? Non ne quittez pas, ombres illustrés votre séjour céleste, laissez profaner par de barbares impies ce qui est l'objet des respects des peuples les plus sauvages, afin que les Philosophes, qui avoient fait des peintures si séduisantes du regne de bonheur & de gloire, qu'ils promettoient aux hommes, se donnent eux-mêmes le démenti & n'aient qu'un empire de férocité, de barbarie & de honte; laissez-les détruire les bronzes & les marbres qui vous furent consacrés, ils feront de vains efforts, votre gloire répandue par l'Univers ne périra pas, vos vertus, vos brillantes qualités ne sauroient être oubliées, à moins qu'ils ne réussissent à plonger le Monde entier dans la barbarie où ils veulent s'abymer. Mais si vous êtes insensibles à ces coups impuissans de vils pygmées souffrirez-vous que cette tourbe impure assassine le fils de *S. Louis*? Ah! venez animer les *Parisiens* : & si la voix de l'amour ni celle de l'honneur ne peuvent plus se faire entendre par eux,

faites retentir à leurs oreilles le cri de la reconnoissance. Venez leur rappeller tant de bienfaits que LOUIS a répandus sur eux; accourez les faire se souvenir de ce qu'il a fait pour eux dans le grand hyver. Empêchez-les de souffrir de sang-froid qu'on le massacre à cette même place où (funeste présage!) pour avoir été abandonnés à eux-mêmes, à la fête de son mariage, ils se foulerent aux pieds les uns des autres, faisant en quelque sorte un cruel essai de cette fatale liberté au nom de laquelle un infâme bourreau va lever aujourd'hui sa main sur l'Oingt du Seigneur. Non, je ne puis le croire, animés par ces Héros les *Parisiens* ne seront pas lâches au point de le permettre, leurs entrailles vont s'émouvoir, ils racheteront leurs foiblesses & leurs crimes par un généreux effort en faveur de leur maître. Il en est tems encore (*On entend un grand bruit au loin.*) Ce bruit qui s'étend jusqu'ici annonce sans doute son arrivée, courons, mon cher *Morisson*, leur représenter leur devoir, rassemblons nos amis que le désespoir accable, qu'ils périssent au moins aux pieds de leur Roi.

MORISSON.

Ah! puisse enfin le Ciel couronner nos vœux & combattre avec nous!

(*Ils sortent d'un côté du théâtre.*)

SCENE X.

PHONAX, *seul, entrant par un autre côté.*

Il se consommera donc cet atroce forfait! Ils vont massacrer impitoyablement celui qui au plus haut

degré de sa puissance ne *pouvoit se croire heureux, en songeant que sans le vouloir, il pouvoit faire quelques injustices* ! O France, n'agueres Souveraine de toutes les Nations, tu vas en devenir la lie. Ton nom même en exécration à tous les peuples, disparoîtra de dessus la Terre. Des Etrangers viendront, après avoir anéanti ton infâme Capitale, labourer le sol aride où elle est aujourd'hui si orgueilleuse de s'élever au-dessus des plus grandes Cités. Semblables aux fils des assassins du Très-Haut, tes enfans dispersés dans l'Univers attesteront à jamais par-tout à quel point tu te souillas, & le sort qu'un Dieu Vengeur procure aux Régicides!

SCENE XI & derniere.

PHONAX, CRATÈS.

CRATÈS, *comme hors de lui-même.*

Ah mon cher *Phonax*, fuyons cette terre scélérate qui ne s'est pas entr'ouverte pour engloutir dans son sein les monstres qui seront à jamais l'opprobre de l'humanité....

PHONAX.

Tu as pu avoir le courage de te rendre témoin de cet affreux spectacle!

CRATÈS.

J'avois vu presque tous les Parisiens frappés d'un tel accablement qu'il sembloit que l'arrêt, porté contre leur Roi, dût au lieu de la sienne faire voler toutes leurs têtes. Jusqu'au dernier moment, je les ai cru capables de tenter au moins de l'arracher à ses bourreaux; j'ai voulu à leurs efforts réunir les miens.

Les lâches ne trembloient que pour eux-mêmes ! Ma foible voix n'a pu se faire entendre, étouffée par les farouches cris de *Nation* & de *République*..... D'*Orléans*, entouré de satellites féroces, moins infâmes que lui, attendoit sa victime au pied de l'échaffaud. Déjà, ne la voyant point arriver assez tôt au gré de son impatience, la terreur s'emparoit de son ame; (le Roi avoit demandé à l'infernale Assemblée de lui parler encore une fois, les scélérats craignant qu'il ne vint protester de son innocence, dont ils étoient bien convaincus, & que cette démarche ainsi que le moindre retard les empêchâssent d'assouvir leur rage, refuserent de l'entendre & passerent à l'ordre du jour). D'*Orléans* voit enfin arriver la voiture dans laquelle venoit son Souverain, pour recevoir la mort de la main d'un parent dénaturé & de celle de sujets forcenés, son cœur atroce en bondit de joie.... LOUIS descend, d'un regard le terrasse & le monstre court se cacher dans la foule. D'un pas ferme & d'un air calme le Roi marche vers le pied de l'échaffaud, où, étant arrivé, il se dépouille de son habit. Il s'avance vers le fatal degré : son Confesseur lui présente la main; *Laissez*, dit-il, *je me sens assez de forces pour monter sur un échaffaud.* Il monte en effet avec une fermeté sans égale, regardant tranquillement autour de lui, c'étoit sur un trône de gloire & de félicité qu'il sembloit aller s'asseoir. Il appelle *Santerre*, le scélérat refuse de l'entendre, la puissance de la vertu le confond & il passe d'un autre côté. Le Roi prenant alors un air de grandeur & de majesté se tourne vers le peuple; *Ecoutez-moi* dit-il; à Versailles autrefois lorsqu'il l'eût commandé, il ne se fût pas fait un plus profond silence. *Je déclare*, poursuit-il d'une voix assurée, *que je meurs innocent de tout ce dont j'ai été accusé, que je pardonne du fond de mon cœur aux auteurs de ma mort, & que je prie Dieu de ne pas permettre que mes peuples*

soient punis du crime que l'on va commettre. Ainsi le Fils de Dieu retourna près de son Pere en priant pour ses bourreaux. Il alloit continuer, déjà les sanglots, les murmures mêmes éclatoient, *Santerre* requiert le bourreau de faire son devoir. Celui-ci portant sa main infâme sur son Souverain veut lui couper & lui arranger les cheveux, le Roi le repousse en lui disant: *la Loi te défend de me toucher*, & il les arrange lui-même. *Santerre* impatient requiert une seconde fois l'exécuteur de faire son office, celui-ci s'élance sur sa victime, la terrasse, la lie à la planche & donne la direction à la bascule. Le Roi relevant la tête, regarde & fixe la multitude. Alors son Confesseur se penchant sur son visage crie d'une voix très-élevée: *Fils de Saint Louis, montez au Ciel.* Le Roi veut parler encore, mais *Santerre* donnant aux tambours l'horrible signal, sa voix est étouffée, on ne peut plus l'entendre que lorsqu'un cri aigu que lui arrache l'infernale machine, dont sans doute à dessein l'on avoit dérangé le jeu (66), perce la voûte des cieux, retentit aux entrailles de la terre, & donne mille morts à de fideles sujets qui déjà n'ont plus de Roi..... J'ai vu un étranger recueillir son mouchoir baigné de son sang, il deviendra peut-être l'étendard qui guidera les cohortes de tous les Souverains du monde qui vont se presser les unes les autres, afin de hâter la punition & la destruction de ce peuple féroce & lâche.

(On entend au loin des cris confus.)

PHONAX.

Entends-tu ces hurlemens de l'Enfer? Hâtons-nous de fuir ces monstres exécrables.

Fin du troisieme & dernier Acte.

NOTES.

N.B. *Ainſi que je l'ai déjà proteſté, tous les faits que j'avance ſont de la vérité la plus exacte, mais comme il y en a parmi eux quelques-uns, qui pourroient cependant encore paroître invraiſemblables, j'ai cru devoir les aſſurer de nouveau. J'ai cru devoir auſſi en développer d'autres que la chaleur, qu'exige le dialogue, m'a empêché de détailler dans le Drame.*

(Not. 1.) *Pag.* 5. Les *Briſſotins* voulant que la vie du Roi ne lui fût point ôtée, afin que ce malheureux Prince leur ſervît d'égide contre les Puiſſances étrangeres, qui faiſoient ou avoient deſſein de faire la guerre à la prétendue République, s'étoient diſtribués des rôles différens dans cette cruelle tragédie. Ainſi les uns voterent pour que leur Souverain fût aſſaſſiné, mais dans un délai quelconque, les autres pour qu'il le fût en cas d'invaſion des ennemis, d'autres opinerent pour la réclusion & le banniſſement, ou, comme *Manuel*, pour la réclusion & le déport, ou enfin pour la réclusion perpétuelle ou ſeulement proviſoire. Le parti de l'ex-Miniſtre *Roland* lié à celui de *Briſſot*, les *Feuillans*, les gens timides ou d'opinions mixtes, en un mot les différentes ſortes de cette eſpece de coquins furent tous de quelques-uns de ces avis, qui au fond n'en faiſoient qu'un même & avoient la même fin. Ils prouverent cet accord en ſoutenant, preſque tous, l'Appel au Peuple dont le but étoit pareil. Qu'on ne diſe pas pour cela que leurs intentions furent honnêtes; quatre Membres de cette infernale Aſſemblée ont ſeuls démontré en avoir de telles : Morisson, du Département de la *Vendée*, lequel a eu le courage de dire, *qu'il ne donnoit pas ſa voix, parcequ'il ne croyoit pas que le Roi fût juſticiable;*

CHEVALIER, du Département de *l'Allier*, LA FOND, de celui de la *Correze*, & de BOURGES, de celui de la *Creuze*, qui ſe ſont abſtenus, à l'exemple de MORISSON, de donner leurs voix, mais n'ont pas oſé dire, comme il l'a fait, pourquoi ils ne la donnoient pas.

(2) *Pag.* 6. La ſciſſion, entre les *Jacobins* & les *Briſſotins*, a ſeulement paru publique & certaine à l'inſtant où ils ont émis des vœux différens ſur le ſort à faire à leur infortuné Souverain. Dès ce moment ils ſe ſont hautement déclarés une guerre à mort. Dès ce moment *Briſſot*, qui, depuis près de deux ans, n'avoit ceſſé de dire que l'*Angleterre* n'avoit nul deſſein hoſtile contre la *France*, & qu'il ſeroit abſurde de déclarer la guerre à un Etat dont la prépondérance en *Europe* & la puiſſance maritime étoient ſi grandes, tint un langage tout différent. A peine le Roi eut-il été aſſaſſiné qu'on vit & qu'on entendit ce factieux aigrir & ſoulever l'Aſſemblée contre la maniere dont ce meurtre étoit regardé à Londres; &, profitant du vertige où elle étoit jettée par les premiers ſuccès de *Dumourier*, lui faire un rapport menſonger, à la ſuite duquel il conclut à la guerre contre l'*Angleterre* & la *Hollande*. Les *Jacobins*, les *Sans-culottes* imprévoyans & avares ne virent dans ce projet que l'acquiſition des tonnes pleines d'or de la *Hollande*, ils l'adopterent donc unanimement, ſans diſcuſſion & ſans changer aucune de ſes expreſſions. Perſonne ne prétendra, ſans doute, jugeant par ce qui eſt arrivé & par ce qui a failli en être la ſuite, que ce deſſein étoit bien conçu. Certes au contraire on ne devoit nullement s'attendre aux ſuccès que les armes Françoiſes ont eues dans cette partie, où elles ne les ont obtenues que par des circonſtances auſſi ſingulieres que toutes celles qui ont eu lieu dans le cours de la Révolution immorale. On ne doit donc voir dans cette meſure qu'un moyen employé par *Briſſot*, pour effectuer la perte de ſes ennemis, ou ſi la fortune en diſpoſoit autrement la facilité, qu'il eſpéroit en tirer dans ce cas, de leur faire impoſer des loix

par une armée victorieuse dont le Chef lui étoit dévoué, tandis qu'il n'y avoit qu'un fol aveuglement de la part des *Jacobins*, qui, emportés par leur amour pour le brigandage & par un espoir mal assuré, consentoient gaîment à la perte d'une foule d'avantages & de ressources certains & à un accroissement de dangers, qui alloient les circonvenir & de forces formidables qui alloient être tournées contre eux.

(3) *Ibid.* Les *Brissotins*, continuant à perdre du terrain & à voir le pouvoir s'échapper de leurs mains, intéressèrent à leur sort plusieurs des Départemens du Midi, ainsi qu'une partie de la *Normandie*, qui virent dans les risques, que couroit ce parti, les risques de la République elle-même. Les Bourgeois propriétaires, les Négocians commencerent alors à être alarmés pour leurs propriétés & à changer de système. Ainsi des calculs d'intérêt ont fait lever en plusieurs endroits l'étendard de la rébellion aux ordres de la *Convention*; & c'est ce qui distingue essentiellement ces soulevemens, qui ont été plus ou moins marqués, plus ou moins continués & soutenus, de ceux que l'on a vu éclore & qui se maintiennent si glorieusement dans la *Vendée*, où la *Religion*, le *Royalisme pur*, & *l'honneur* ont seuls fait agir, sans nulle intervention ou suggestion de la part des *Brissotins* abhorrés & mépriſés dans cette partie autant que les *Jacobins*.

(4) *Ibid.* Dans le tems où il étoit membre de la seconde Assemblée & où il fit déclarer la guerre à l'Empereur, pour profiter de l'embarras où le magnanime François pouvoit se trouver en montant sur le trône, ainsi que des mouvemens qui avoient lieu plus ou moins fortement dans plusieurs parties de ses Etats, & pour tirer avantage de ce que ce Prince généreux n'étoit pas encore Empereur, à cette époque enfin *Brissot* regnoit en France. Alors il répétoit continuellement, qu'il seroit d'autant plus facile d'accabler le jeune Souverain de l'*Autriche* que celui de la *Prusse* n'étoit point disposé à

exécuter la fameuse Convention de *Pilnitz*. Il ne se bornoit pas à insulter à ce point le digne neveu du Grand *Frédéric*, il ne feignoit point d'ajouter, & on le répétoit par toute la *France* qu'il étoit assuré de l'Alliance avec ce Prince & avec l'Angleterre, & qu'on devoit même s'attendre à une diversion puissante de leur part contre le Roi de *Hongrie*. Tantôt il insinuoit de faire passer la couronne sur la tête du Duc de *Brunswick*, parent de *Frédéric-Guillaume* & de *George III*. Tantôt il la déféroit au brave Duc d'*Yorck* qui a épousé une des Princesses de *Prusse*. Il ne s'en est pas tenu-là : on a pu connoître qu'il a, à différentes repriſes, fait des efforts pour faire parvenir ses infâmes propositions qui, comme elles le devoient, n'ont jamais été plus loin que jusqu'à l'oreille d'un obscur Commis ou d'un pauvre Secrétaire, ou à celle d'un misérable valet de chambre, les Ministres n'ayant seulement pas pu souffrir qu'on leur proposât de voir les *Ambassadeurs de Sa Majesté Brissotine*. Ceci explique l'aveuglement des troupes de ligne & des *Gardes Nationales* qui ont toujours pensé avoir en tête de foibles ennemis & ont toujours espéré de voir éclore en leur faveur des trahisons qu'on ne peut voir que chez de telles gens.

(5) *Pag.* 7. Ceci n'est point une supposition, la créature de *Brissot*, *Dumourier*, dont la chûte a accompagné celle du crédit de son maître, aux projets duquel il n'a jamais cessé d'être uni, avoit réellement ce dessein. Qu'on se rappelle la fameuse conversation de ce Général avec les Commissaires de l'Assemblée, lorsque sa tête fut proscrite : qu'on se souvienne qu'il leur dit qu'il falloit un Roi à la France : qu'on n'oublie pas sur-tout avec quel mépris il parla du Duc d'*Orléans* à ce sujet, on verra que sa tendresse pour le Duc de *Chartres*, ses soins continuels pour le faire aimer & admirer par les soldats & mille autres faits plus ou moins essentiels, mais tous précieux, ne peuvent laisser de doute à cet égard. Il n'étoit plus alors question des Ducs d'*Yorck* & de *Brunswick*, tant à cause des mé-

pris de ces généreux Princes qu'en raiſon de la guerre alors trop allumée.

(6) *Ibid.* On ſe ſouvient ſans doute que l'hermaphrodite Comteſſe de *Genlis* (épouſe du Marquis de *Sillery*, lequel a donné de ſi prudens conſeils au Duc d'*Orléans* au combat d'*Ouëſſant*) a été le Gouverneur, l'Inſtituteur des enfans d'*Egalité*. Il ſe répandit, au moment où celui-ci fit ce judicieux choix, qu'en ayant été faire part au Roi, LOUIS XVI lui répondit, en hauſſant les épaules : *J'ai un fils, M. le Comte d'*Artois *en a pluſieurs, ainſi vous pourrez faire tout ce qu'il vous plaira.*

(7) *Ibid.* Ce fait eſt de la plus exacte vérité.

(8) *Pag.* 8. Le Duc d'Orléans pouſſé par ſes Meneurs (car il n'a jamais rien fait de lui-même) profita des diviſions ſurvenues entre la Cour & le Parlement, pour s'attirer les regards & l'amour de la multitude, au bonheur de laquelle il eut l'art de paroître ſe ſacrifier. Juſques-là il avoit été l'objet des mépris des honnêtes-gens & même des débauchés & des fripons, qui avoient conſervé quelque extérieur de pudeur, mais alors l'opinion d'un grand nombre varia & revint ſur ſon compte. Ses émiſſaires exalterent ſon humanité qui, diſoient-ils, l'avoient porté à riſquer ſa vie pour ſauver celle d'un de ſes *Jockeis*, lequel eût été noyé ſans ce ſecours. Ce ne fut plus *Sardanapale* mais *Curtius*, ou *Cincinnatus*. Alors il ſe para du nom & du titre de Citoyen. Ses avares largeſſes acheverent d'en impoſer aux ſots, je dis avares, non pas tant à cauſe de l'intention & de l'eſpoir qu'il avoit d'en retirer de grands avantages, que parcequ'il eſt très-vrai que malgré ſa promeſſe de payer le pain donné en ſon nom aux pauvres de St. Euſtache (ſa Paroiſſe), il n'a jamais voulu acquitter qu'une partie de cette dette.

(9) *Ibid.* Aucune loi, aucun décret un peu eſſentiels n'ont été rendus par les deux premieres Aſſemblées, qui ne paroiſſent en effet avoir été tirés de ces fa-

meuſes Inſtructions du Duc d'*Orléans* aux Baillages de ſes appanages ou de ſes terres propres. Il y avoit demandé qu'on établît le mariage des Prêtres & le Divorce, enfin les choſes les plus monſtrueuſes, excepté l'abolition de la Royauté, qui n'entroit pas dans ſes vues.

(10) *Pag.* 9. Il eſt plus que prouvé que ces miſérables avoient le projet de donner à la France la Conſtitution de l'Angleterre, & par ce moyen & ſous ce prétexte, faire monter d'*Orléans* ſur le trône de LOUIS XVI. Les partiſans de ce ſyſtême ou plutôt de cette ſingerie n'ont peut-être pas tous eu connoiſſance de la partie principale du projet de leurs Meneurs, mais on peut penſer d'après leur conduite conſtante qu'ils ne l'auroient pas moins chaudement ſoutenu que le reſte, ſi les circonſtances y avoient donné lieu & leur euſſent fait voir ce moyen comme l'unique ou le plus favorable pour faire adopter leur Légiſlation imitative. On peut le penſer, car quoiqu'on puiſſe dire (*a*) que la fin de leurs Meneurs eſt mortelle, ils ne rougiſſent pas de les avoir ſuivis & de les ſuivre encore, après l'aſſaſſinat du Roi, auquel ils ont tant contribué par leurs actions & par leurs diſcours, depuis & même avant la Révolution.

(11) *Ibid.* La horde aſſaſſine, ſtipendiée par le Duc d'*Orleans* partit le 5 Octobre à 8 heures du matin, pour exécuter ſes ordres contre la Famille Royale. *La Fayette* ne ſe mit en marche avec la *Garde Nationale* de Paris que lorſqu'il y fut *forcé* & à 4 heures du ſoir; il fit faire halte à ſes troupes après deux petites lieues de route, & ne recommença à marcher que parcequ'on l'y *contraignit* encore; arrivé à Verſailles, il entaſſa ſes gens dans les Egliſes & particulierement dans celle de S. Louis, au lieu de leur faire prendre les poſtes ex-

(a) *Quem ergo fructum habuiſtis tunc in illis, in quibus nunc erubeſcitis, nam finis illorum mors eſt.* S. Paul. Epiſt. ad Rom. cap. 6. ℣. 21.

térieurs du Château, à l'effet de renforcer les fideles ſerviteurs du Roi, livrant ainſi ceux-ci au couteau des aſſaſſins; enfin il alla s'envelopper de ſon manteau & dormit d'un œil (ſi on peut s'exprimer de la ſorte) pendant que l'on égorgeoit les Gardes du Roi, que la Reine ſe ſauvoit en chemiſe dans l'appartement de ſon auguſte & malheureux Epoux, au moment où le lit de la fille des Céſars étoit criblé des coups de ſabres & de poignards des monſtres qui la croyoient cachée deſſous. Une telle conduite ne peut laiſſer de doute ſur le concert ni ſur l'union qui regnoient alors entre le Duc d'*Orléans* & le Général du Peuple. En vain, lorſqu'il ſe réveilla, le Héros des deux Mondes (on ſait que c'eſt l'épithète qu'on a donné à *La Fayette*, faiſant alluſion à ce qu'il a ſervi les *Anglo-Américains* dans la derniere guerre & les factieux en France dans celle que ceux-ci ont déclaré aux Rois) ſoit qu'il l'eût concerté d'avance avec d'*Orléans*, ſoit qu'il fut irrité de la lâcheté de celui-ci, qui n'avoit pas même eu le courage de ſe montrer dans cette affaire, au moins comme le Duc d'*Aiguillon*, ſon ami, ſous des habits de femme, ou comme *Mirabeau* ſous un déguiſement preſque auſſi vil, prodigua les outrages à celui pour qui il avoit travaillé & dormi. Il falloit bien, pour ne pas être enveloppé dans ſa diſgrace & en impoſer à Leurs Majeſtés, prendre un tel maſque.

(12) *Pag.* 13. Dans cet Ouvrage fait quelques années avant la Révolution, *Briſſot* avança & ſoutint que rien n'eſt à perſonne en particulier, mais qu'au contraire tout eſt à tout le Monde : Que les beſoins des hommes, leur étant communs & ſemblables, leurs droits à les ſatisfaire étoient égaux. Comme rien n'a ſouvent plus le caractere du beſoin que le déſir, & comme *Briſſot* n'admettoit aucune reſtriction, on ſent quelles devoient être les conſéquences d'un ſyſtême auſſi commode & auſſi ſéduiſant pour les libertins & pour ceux qui n'ont rien. C'eſt cependant le même homme qui, dans les derniers tems, a déclaré la guerre aux anarchiſtes, aux voleurs & aux ſpoliateurs des propriétés. Eſt-il de-

venu honnête-homme? Non; il voudroit conserver le fruit de ses rapines & empêcher qu'on lui vole ce qu'il a volé aux autres.

(13) *Pag.* 14. Par M. de *Bertrand*, le seul des Ministres de LOUIS XVI, qui, depuis la Révolution, se soit montré digne de sa confiance, par sa conduite courageuse & par ses talens.

(14) *Ibid.* Le Roi d'Espagne offrit, pour sauver son Parent, de désarmer & même, comme il a été assuré, d'interposer sa médiation auprès des Puissances avec qui la France étoit déjà alors en guerre. On a dit de plus que ce Prince magnanime, oubliant entierement, dans ce généreux dessein, les griefs graves qu'il pouvoit avoir contre la prétendue République, ajouta l'offre de faire tous ses efforts pour la faire reconnoître.

(15) *Ibid.* Phrase d'un membre de la Convention lorsqu'un de ses collégues, pour effrayer les *Jacobins* sur les suites de leur attentat, parla de l'effet qu'il produiroit sur l'esprit de toutes les Puissances de l'Europe.

(16) *Pag.* 15. Une des Sections de Paris, dite des *Gravilliers*, a fait réellement cette infernale propoposition.

(17) *Ibid.* Les expressions du Président furent : *Je suis en insurrection, j'assassine le premier* Rolandiste, Feuillant, Brissotin, *qui votera pour l'appel au Peuple.* Tout est légitime quand on est en insurrection puisqu'*elle est*, suivant *La Fayette*, *le plus saint des devoirs.*

(18) *Pag.* 16. Dans l'arrêt qui condamna à la mort *Damien*, assassin de *Louis XV*, le Parlement ordonna à la famille de ce monstre de changer de nom. Le meurtrier portoit celui de *Pierre-Robert* (*Damien* n'étoit qu'un surnom), & ses parens obéissans à l'arrêt s'appellerent *Roberts-Pierre*. Le

tigre, qui depuis plusieurs années prend en France des bains de sang, & qui ne peut parvenir à assouvir la soif qu'une nature perverse & marâtre lui en a donné en le vomissant pour nos malheurs & la honte de l'humanité, le meurtrier de LOUIS *le bienfaisant* est le petit-neveu du meurtrier de *Louis le bien-aimé*. On ne peut revenir de l'étonnement & de l'horreur qu'inspire de voir une même famille produire deux tels êtres.

(19) *Ibid.* Les *Jacobins*, supposant que la Cour avoit fait itérativement, pour l'attirer à elle, les offres les plus brillantes à *Robertspierre*, lui donnerent ce nom, afin de le rendre par-là d'autant plus cher au peuple pour qui rien ne lui coûtoit, disoient-ils, à sacrifier.

(20) *Pag.* 17. Ni les appanages laissés au Duc d'*Orléans*, ni le retour contre la vente, faite par ses Peres, à des particuliers, de vues sur le Palais-Royal, dans lequel retour la Cour l'a fait maintenir, ni le titre de Premier Prince du Sang, qui lui fut conservé, & qui revenoit à MONSIEUR ou à Mgr. Comte d'*Artois* ou à un de ses enfans, ni toutes les facilités qui lui ont été données pour faire des échanges, des cessions, des engagemens de ceux de ses Domaines sortis de la *Couronne*, ni mille & mille graces plus ou moins signalées, ni enfin le pardon que LOUIS XVI lui a accordé pour l'affaire du 5 au 6 Octobre, quand il revint d'Angleterre, où il avoit fui lorsque sa lâcheté eût fait manquer son entreprise, rien n'a pu gagner ce cœur atroce.

(21) *Ibid.* Pour prouver sans doute aux générations futures combien ils ont abusé des mots & en ont perverti le sens, les *Jacobins* ont appellé *Péthion* vertueux. Il n'a cessé de leur sembler tel que quand il a voulu le paroître effectivement & leur enlever la victime qu'il avoit accablée de chaînes, pour l'amener au pied de leur autel & sous leur couteau.

(22) *Ibid. Vive* PÉTHION, *à bas le Roi*, *vivent*

les SANS-CULOTTES, crioient les factieux en forçant les cours des Thuileries & inondant les jardins. *Vive* PÉTHION, *vive la* NATION; & *moi auſſi*, dit le Roi, qu'ils preſſoient & qu'ils menaçoient, *& moi auſſi je dis, j'ai toujours dit :* VIVE LA NATION, *& n'ai jamais ſouhaité que ſon bonheur.*

(23) *Ibid.* Par une ſuite de l'abus qu'ils font des mots, les *Jacobins* nomment *Monſieur* tous ceux qui ſont ou paroiſſent de véritables honnêtes-gens & particulierement ceux qu'ils rejettent de leur ſein ou ceux qui s'en éloignent. C'eſt dans leur bouche une des expreſſions oppoſées à celle de *Sans-culottes*; elle l'eſt à l'égard des manieres comme celles d'Ariſtocrates, de Muſcadins le ſont au même mot à l'égard de la naiſſance ou des facultés propriétaires.

(24) *Pag.* 18. *Caritat*, Marquis de *Condorcet*, d'une famille originaire du *Comtat*, & annoblie il y a environ 200 ans par le *Capitoulat*, [dignité municipale] étoit avant la Révolution très-fier de ſa Nobleſſe. La Cour l'a comblé de biens & de penſions. Il a joui de toutes les diſtinctions attachées à un Noble, à un Littérateur de mérite, à un homme riche. Voulant jouer un rôle dans la Révolution & conſerver ſes penſions il fit tous ſes efforts pour être de la premiere Aſſemblée. N'ayant pu y parvenir & craignant de plus en plus pour ſes penſions, il voulut être de la ſeconde Aſſemblée &, pour s'en frayer le chemin, il fit, lorſque la queſtion de l'éducation du fils du Roi fut agitée, un Ouvrage pour prouver que cette éducation ne devoit pas être confiée à l'honnête, au vertueux LOUIS XVI à qui il avoit tant d'obligations. *Condorcet* eſt le premier qui ait mis au jour l'idée d'ôter au Roi le titre de *Roi de France*, pour lui donner celui de *Roi des François* en ſupprimant *par la Grace de Dieu* : formule employée d'abord par CHARLEMAGNE & depuis lui par tous ſes ſucceſſeurs. Il en fit la propoſition dans l'Aſſemblée des Electeurs de *Meulan*, ſix mois avant que le Décret en ait été porté par la premiere Aſſemblée, qui adopta

cette réforme, d'autant plus volontiers, qu'elle quadroit parfaitement avec son désir de détruire tout vestige de féodalité & de propriété de cette espece appartenant au Roi, qu'elle rendoit ainsi, de Seigneur Suprême du Royaume, un simple Chef des hommes; *primus inter pares.*

(25) *Ibid.* La premiere année de la Révolution, *Marat* dans son Journal, l'*Ami du Peuple*, demanda d'abord qu'on fît voler trente milles têtes. Sur les cris de l'Abbé *Maury* l'Assemblée dite Constituante, ayant décrété que *Marat* seroit pris & puni, *La Fayette*, alors Commandant de la *Garde Nationale* fit marcher dix mille hommes & amener des canons à la porte du logement de l'atroce folliculaire que l'on ne trouva pas. Delà la haine vouée à *La Fayette* par les *Jacobins* zélés. Delà les demandes progressives de meurtres faites par *Marat.*

(26) *Ibid.* Cette machine de mort a été proposée à la premiere Assemblée par un de ses membres nommé *Guillottin*, d'où elle a pris son nom. Il étoit Anatomiste & Médecin : on peut croire qu'il la proposa dans le but réellement d'adoucir la mort donnée aux criminels, & que les *Jacobins* l'adopterent comme rendant les exécutions plus promptes & plus faciles. Au reste il n'en est point l'inventeur, on s'en sert dans quelques endroits de l'Italie & de l'Allemagne.

(27) *Pag.* 20. Les massacres affreux, commis à Paris au mois de Septembre 1792, ont été consacrés par ce mot employé par les *Jacobins.*

(28) *Pag.* 21. *La Fayette*, qui, dès l'Assemblée des *Notables*, dont il fut, se montra l'ennemi du Roi & du Gouvernement, est avec l'Abbé *Syees* & l'Avocat *Target* auteur des fameux *Droits de l'homme* & fondateur des *Clubs* en France. Ces trois scélérats n'ont pas cessé depuis de conserver leur esprit Régicide. On a vu ci-dessus comme *La Fayette* a facilité de tout son pouvoir l'assassinat de son maître

a

à *Versailles*; on sait avec quel vif acharnement il l'a fait poursuivre ensuite à *Varennes*; *Syees*, de son côté, comblant la mesure de ses crimes, a voté à la *Convention* pour la mort de cet infortuné Monarque en ajoutant atrocement qu'il le faisoit *sans phrase*, son ame féroce s'irritant de ce que d'autres parloient de *sursis*, de *déport* ou d'autres moyens dilatoires semblables. Quant à *Target*, il a refusé au malheureux LOUIS XVI d'être un de ses défenseurs. Est-ce par remords de lui avoir fait faire les premiers pas vers l'échaffaud, ou par crainte des *Jacobins* qui ont baffoué & détruit sa chere *Constitution*?

(29) *Pag.* 24. Dans l'été de 1792, au moment où la seconde Assemblée proscrivoit les Suisses & réformoit les Régimens de cette Nation, elle vouloit forcer le Roi à renvoyer celui de sa Garde, sans égard aux Traités faits avec les Cantons; elle faisoit sortir de Paris les Régimens qui avoient été formés des Gardes Françoises révoltées, d'une partie du Régiment du Roi, rébellioné à Nancy, & d'une foule de déserteurs de divers corps & d'hommes à cartouches jaunes, craignant quil ne restât encore dans cette lie de l'armée quelques sentimens d'honneur ou d'amour pour le Roi. La Garde que la Constitution avoit donnée à ce malheureux Prince, étoit dans le même tems le plastron des outrages les plus sanglans, des mensonges & des calomnies les plus absurdes & les plus grossiers; on la licencioit, on emprisonnoit ses chefs, dans le dessein de les massacrer un jour; & ce jour n'étoit pas éloigné & étoit arrêté. (On alla les arracher des prisons d'Orléans, quand on jetta le Roi dans celles du Temple.) A cette époque funeste tout faisoit peur aux factieux, jusqu'à l'ombre de la résistance : la Garde Nationale de Paris leur donna de vives inquiétudes pour son attachement au Roi, coloré dans la plûpart de ses chefs par celui pour la Constitution. Il fallut donc se délivrer de cette frayeur; en conséquence les Marseillois, les Fédérés, ou plutôt des bandits de toutes provinces & de toutes nations, appellés à Paris sous ces noms, mal-

gré le Roi & d'accord avec *Péthion*, même à sa poursuite, se porterent aux *Champs-Elysées* un jour qu'un grand nombre d'Officiers de la Garde Nationale y étoient venus faire un repas d'amis & sans avoir apporté aucunes armes. Les Marseillois les insultent, les pressent, les entourent, & au son du tambour & gardant leurs rangs, fondent dessus sabres & poignards à la main. Un grand nombre de ces infortunés reste sur la place, les autres fuyent & rentrent dans les fauxbourgs où ils sont poursuivis & massacrés impitoyablement. Ceux qui échapperent, soit par un bonheur particulier, soit pour ne s'y etre pas trouvés, furent cassés par un décret de l'Assemblée qui voulut ainsi, en ne lui laissant plus de chefs, rendre la Garde Nationale nulle & l'empêcher de s'opposer à ses criminels desseins.

(30) *Pag.* 26. Le Dauphin, pere de LOUIS XVI, Prince qui, à toutes sortes de vertus réunissoit presque toutes les especes de connoissances & de talens, possédoit entr'autres celui du dessin. Il montra un jour à un de ses familiers le plan d'un Palais qu'il s'étoit amusé à faire, & lui demanda ce qu'il en pensoit. Celui-ci admira & releva la noblesse de la conception, la sagesse de la distribution & tel ou tel autre merite. *Vous ne voyez pas*, repartit le Prince, *celui que ce Palais aura particulierement; c'est qu'il ne coûtera rien aux peuples.*

(31) *Pag.* 28. Ce Secrétaire se nomme *Grouvelle.*

(32) *Pag.* 29. Les détails de cette Scene sont de la derniere exactitude pour le fait & pour les expressions.

(33) *Ibid.* Le Roi a réellement fait ces mouvemens & cette répétition.

(34) *Pag.* 30. Cette phrase est aussi celle d'un membre lors de la discussion de ce féroce projet.

(35) *Pag.* 31. Quand le Roi rappella de Troyes le

Parlement, quand il promit enſuite les Etats-Généraux, le peuple, s'abandonnant aux mouvemens d'un cœur non encore perverti, montra l'amour le plus tendre & le plus prononcé pour ſon Souverain. Sa tendreſſe ingénieuſe ne ſe bornoit pas à lui prodiguer les épithètes les plus expreſſives, les noms les plus chéris & les plus reſpectés par nos peres; tous les quais de Paris, où les marchands de gravures en étalent ordinairement, étoient couverts d'une eſtampe repréſentant les médaillons de *Louis XII*, *Pere du Peuple* & de *Henri le Grand* qui promettoit au ſien *la poule au pot*; on voyoit au-deſſous des médaillons de ces Princes immortels celui de LOUIS XVI, & il étoit écrit : XII & IV font XVI. S'il n'y a pas là beaucoup d'eſprit ou de fineſſe, il y a au moins bien du ſentiment. Par-tout on voyoit ainſi, partout on entendoit répéter les alluſions, les comparaiſons entre LOUIS XVI & *Henri IV*, ou les meilleurs de nos Rois.

(36) *Pag.* 34. Le Roi aimoit le Duc de *Briſſac* comme il en étoit aimé. On crut voir & entendre, dit un Auteur diſtingué, le Vainqueur de la Ligue lorſque LOUIS XVI, revenant de *Varennes*, entouré de ſatellites, & au milieu des menaces des conjurés & des poignards, plus occupé des dangers de ſes ſerviteurs fideles que des ſiens propres, dit au Duc de *Briſſac*, qui ſe préſentoit pour lui baiſer la main : *Eloignez vous, mon ami, ils vous regardent tous.* *Briſſac* s'éloigna en effet, mais ce fut, ajoute le ſenſible Auteur de qui j'emprunte ce trait ſublime, pour mériter de mourir bientôt pour ſon Roi.

(37) *Ibid.* La Poſtérité aura peine à croire que les mêmes ſujets, qui alors ont donné des marques ſi éclatantes & ſi peu équivoques d'une tendreſſe qui alloit, on peut le dire, juſqu'à la paſſion pour leur Souverain, aient fait à LOUIS XVI. tout ce qu'il a éprouvé d'eux peu d'années après, & lorſque, par l'augmentation de ſes ſacrifices & de ſes bienfaits, il étoit encore plus digne de la vénération & de l'amour.

(38) *Pag.* 35. Mot de M. de *Malesherbes* au Roi, quand il fut appellé au Miniſtere au commencement du Regne de ce Prince, qui en ſentit toute la profondeur & l'auroit mis en pratique, ſi M. de *Maurepas* ne lui eût fait craindre, le voyant pencher à la ſévérité, de tomber dans la cruauté. LOUIS XVI cruel! ah! il a toujours été mal jugé & méconnu; & l'on peut dire que preſque tous ſes Miniſtres ont été plus ou moins directement les auteurs de ſa perte.

(39) *Ibid.* Propos du Roi pour arracher M. de *Malesherbes* à ſa douleur.

(40) *Pag.* 36. Phraſe d'un monſtre de la *Convention*, qui a porté l'infamie juſqu'à y dire, que l'humanité exigeoit que le Roi fût maſſacré.

(41) *Ibid.* Paroles du Roi.

(42) *Pag.* 38. Subſtance des Adreſſes, des Diſcours des Commiſſaires de la Convention aux *Brabançons*, pour les ſoulever contre leurs Prêtres, pour leſquels ils leur ſavoient de l'attachement, & afin de les gagner davantage en empruntant quelques mots, qu'ils corrompoient, des livres ſaints pour qui ils leur connoiſſoient de la vénération.

(43) *Ibid.* Ces coquins dans leurs blaſphêmes décélent toujours leurs coupables intentions, il faut que l'Eſprit de ténébres finiſſe par lever un coin de ſon voile. J'ajouterai pour les perſonnes, qui auroient la délicateſſe de ſe ſcandaliſer de ces impiétés des Miniſtres de la Convention, que j'ai plutôt adouci que rendu exactement les expreſſions venimeuſes, qui diſtillent ſans ceſſe de la bouche des nouveaux Titans dont l'impiété ſurpaſſe celle des anges rébelles; & enfin que s'il pouvoit être permis, lorſqu'il s'agit d'un Ouvrage quelconque & particulierement d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, de parler du St. Livre de vie, je dirois que l'Eſprit Saint lui-même nous a tranſmis les blaſphêmes exécrables proférés par les Juifs

au moment où le Maître du monde leur abandonnoit son Fils, qu'ils crucifioient. C'est ainsi que les plus grands Saints n'ont pas fait difficulté de faire parvenir jusqu'à nous les Dogmes des Hérétiques qu'ils ont combattu.

(44) *Pag.* 39. Phrase du Confesseur du Roi lorsqu'il sortit d'auprès de lui.

(45) *Pag.* 41. On a fait la remarque que LOUIS XVI s'est attendu, depuis le commencement de la Révolution, à avoir un sort semblable à celui de *Charles I*, Roi d'Angleterre, dont il regardoit le portrait, avec la plus vive émotion, chaque fois qu'il passoit dans celui de ses appartemens où il étoit. Cela lui fit tenir le discours que je rapporte ici.

(46) *Ibid.* Tout ce qui dans cette Scene est accompagné de guillemets, est le sens du Testament du Roi, dont j'aurois eu le respect de conserver les expressions, si la vraisemblance eût pu permettre de faire le Roi se servir, dans un tems & en parlant, des mêmes qu'il avoit employées dans un autre tems & en écrivant. J'ai usé de ce riche fonds, pour répandre davantage la connoissance d'un Monument aussi éclatant des vertus de mon Roi & du crime de ceux qui l'ont immolé. A l'exemple de *Louis XIII* qui fit venir à son lit de mort *Louis XIV*, qui n'avoit que quatre ans, pour lui donner des avis : à l'imitation de *Louis le Grand*, qui, près de finir sa carriere glorieuse, se fit aussi amener *Louis XV*, qui n'avoit que cinq ans, & à l'imitation de tant d'autres de nos Rois, LOUIS XVI, sur le point de monter sur l'échaffaud, devoit s'acquitter de ce devoir envers son auguste Fils. Nous savons qu'il a voulu remplir toutes ses obligations, & l'on peut croire que c'est un des motifs qui l'ont porté à demander cette cruelle entrevue ; Eh, aurois-je jamais pu lui faire tenir un langage aussi sublime & aussi admirable ? Ah ! je crains plutôt de l'avoir affoibli par le changement que je me suis cru obligé de faire pour la vraisemblance.

(47) *Pag.* 43. Il a fallu que le Roi & la Reine vîssent promener au bout d'une pique la tête de leur amie, la Princesse de *Lamballe* [de l'illustre Maison de *Savoye*] que le Duc d'*Orléans* avoit fait assassiner, pour jouir du douaire & des biens, dont elle avoit l'usufruit, comme veuve du Prince de *Lamballe*, fils du vertueux Duc de *Penthievre*, dont le Duc d'*Orléans* est, par son épouse, unique héritier, depuis qu'il est l'auteur de la mort prématurée du Prince de *Lamballe*, dont il a [abusant de sa facile jeunesse] corrompu les mœurs & fait corrompre le sang, en le menant dans des lieux infâmes & le trompant sur les conséquences des suites de la faute qu'il lui avoit fait commettre.

(48) *Ibid.* Le Prince de Lorraine, connu sous le nom de *Prince de Lambese*, Colonel du Régiment de *Royal-Allemand*, (qui a émigré tout entier) a fait en effet, conjointement avec le Roi, les instances les plus vives à la Reine, pour la porter à fuir l'orage qui menaçoit sa tête auguste, mais cette courageuse Princesse s'y refusa constamment, & fit à ce sujet la réponse que je rappelle ici.

(49) *Pag.* 45. La sublime & vertueuse ELIZABETH, que le crime même a respecté & redouté en quelque sorte pendant long-tems, a fait véritablement ce trait héroïque & dit ces paroles généreuses.

(50) *Ibid.* Le Roi a fait véritablement cette recommandation à son auguste Fille, quand elle a fait sa premiere Communion.

(51) *Pag.* 49. Avant d'en venir à insulter le Roi, lors même au contraire qu'ils s'unissoient au peuple, pour le bénir, les factieux prodiguoient à son auguste Compagne les outrages les plus sanglans, inventoient & répandoient les calomnies les plus atroces & les plus grossieres sur son compte. Ils la désignoient alors ordinairement par ce mot l'*Autrichienne*.

(52) *Pag.* 50. Ceci eſt très-vrai ; la minorité, le plus petit nombre des membres ont aſſaſſiné le Roi.

(53) *Pag.* 53. *Santerre* a réellement fait cette propoſition, pour laquelle qualifier, comme elle le mérite, il n'y a point de mots dans la langue.

(54) *Pag.* 54. *Marat* ſe cacha dans une cave long-tems avant d'oſer paroître au grand jour ; ſon Journal, que l'on pouvoit juger être écrit par l'Ennemi de tout bien & du ſalut du genre humain, n'en circuloit pas moins. Les cris de l'immortel Abbé *Maury*, & un reſte de pudeur de la part de la premiere Aſſemblée firent proſcrire l'infernal Ouvrage & ſon Auteur. Comme je l'ai dit ci-deſſus, *La Fayette* ne put mettre la main ſur ce monſtre qui paroiſſoit ſi odieux, même à ceux des *Jacobins* non encore initiés dans les myſteres, que ſon exiſtence fut alors révoquée en doute & ſon Journal regardé comme la production de pluſieurs ſcélérats cachés, qui prenoient le maſque & le nom d'un être imaginaire.

(55) *Pag.* 56. Il étoit Préſident à *Mortier* : on appelloit ainſi les Préſidens du Parlement de Paris, à cauſe de leur bonnet qui portoit ce nom.

(56) *Pag.* 57. Ceci n'eſt point une ſuppoſition, il n'y a point, il n'y a point eu de Garde du Roi portant le nom de *Paris* ; il y en a encore moins eu qui fuſſent capables de prendre la place du bourreau, à qui ſeul il appartient de délivrer la ſociété des ſcélérats, qui la déſolent.

(57) *Ibid.* Les coquins avoient autrefois, afin de s'entendre entr'eux ſeuls, une langue particuliere nommée *Ergot* ou *Argot*, dont il y a même un Dictionnaire imprimé. Les *Jacobins*, qui ont pris leurs troupes réglées & auxiliaires dans cette claſſe honnête, de laquelle ſont auſſi ſortis grand nombre des *honorables membres* de leur *Sanhedrin* & de la *Convention*, ont adopté cette langue ou une ſemblable. Faut-il s'étonner d'après cela de voir les

Législateurs Cannibales affecter le *Néologisme*? Ils ne veulent souvent être entendus que par les *Freres*.

(58) *Ibid.* Les galériens ou forçats avoient depuis quelques années des casaques & des bonnets, dont la différence de couleur servoit à distinguer les contrebandiers ou les déserteurs des voleurs, ou de ceux à qui on n'avoit laissé la vie que faute d'avoir la preuve complette qu'ils fûssent coupables d'assassinats dont ils étoient accusés. La couleur rouge, qui appartenoit, avant que ce réglement fut fait, à tous les forçats indistinctement, fut alors réservée pour ceux de ces deux dernieres classes. Les *Jacobins* n'ont pas rougi de se parer de ce bonnet & d'en couronner leurs trophées.

(59) *Pag.* 58. Autre mot d'*Argot*.

(60) *Pag.* 59. Lorsque les *Jacobins* arrangeoient tout pour détruire la *Constitution*, faite par la premiere Assemblée, & renverser les débris du trône, *Chabot* alloit haranguer dans les fauxbourgs, particulierement dans celui de St. Antoine. Au moment où les *Constitutionels* prirent l'épouvante & voulurent soutenir leur ouvrage, *Chabot* se vit accusé de ces harangues & obligé de les suspendre ou de les cacher pendant quelque tems, jusqu'à ce que ses maîtres eûssent obtenu la victoire.

(61) *Pag.* 61. Cette lettre n'est point supposée pour le fonds, c'est la substance de celles des Commissaires de la Convention. Au surplus il ne faut pas omettre d'observer, que ceux que *Gossuin* y loue tant, sont de la classe dans laquelle les *Jacobins* trouvent par-tout des prosélytes & les mêmes, qui, avec les *François*, ont fui d'une patrie qu'ils ont déshonorée & souillée de leurs crimes & de leurs turpitudes. A Dieu ne plaise que j'aie voulu mettre en Scene d'autres personnes.

(62) *Pag.* 63. Un écrivain distingué a fait la remarque judicieuse & vraie, que dans le moment même où

où les factieux, pour échauffer les esprits & préparer la Révolution, répétoient avec tant de mauvaise foi que le *Tiers-Etat* étoit exclu de toutes les dignités, cet Ordre avoit produit le scélérat *Necker* Premier-Ministre, M. de *Villedeuil* Secrétaire-d'Etat, le Maréchal *de Vaux*, le savant & vertueux Evêque de Boulogne & un grand nombre de dignitaires de toutes les classes. Sous *Louis XIV* il y eut plus de Ministres tirés du *Tiers-Etat* que de la *Noblesse*; & sous les Regnes précédens on avoit vu un grand nombre de roturiers devenir Chanceliers, Ministres, Maréchaux de France, Ambassadeurs, Généraux de terre & de mer, Evêques, Magistrats du premier Ordre, Commandeurs des Ordres du Roi, &c. &c. Le *Tiers-Etat* possédoit toutes les places lucratives. Il s'enrichissoit lorsque la *Noblesse* se ruinoit pour l'Etat, & des mariages réunissoient souvent ces deux Ordres, d'ailleurs confondus sans cesse dans la société. Le Tiers-Etat étoit véritablement le noviciat de la Noblesse.

(63) *Pag.* 67. On sait que c'est à *Necker* qu'est dû le mode de convocation des *Etats-Généraux*, où il a fait appeller le *Tiers-Etat* en nombre égal à celui des deux autres *Ordres*; qu'il est ainsi la cause premiere du bouleversement affreux de la Monarchie & des crimes qui déshonorent la France & l'humanité depuis cinq ans; qu'il a professé dans ses Ouvrages, avant la Révolution, les principes qui sappent les fondemens de tous les trônes & de tous les cultes. Ce scélérat d'accord avec d'*Orléans* & les différentes especes de factieux, qui vouloient anéantir l'antique Constitution du Royaume & ôter la couronne à LOUIS XVI, feignit de n'avoir entendu, que très-tard, le bruit causé par les conjurés dans le Palais de cet infortuné Prince pendant la funeste nuit du 5 au 6 8bre. On le vit alors se frapper le front & montrer l'apparence de la plus vive douleur, d'une douleur concentrée, qui, fermant sa bouche perverse, n'en laissoit sortir que des soupirs entre-coupés & fréquens. Il n'interrompit son silence perfide que pour s'opposer avec

force à ce que le Roi suivît le conseil du Duc de *Guiche*, un des Chefs suprêmes des Gardes-du-Corps, qui auroit sauvé le Roi & par lui la France. LOUIS XVI déférant aux raisons de ce monstre, qui avoit effrayé son cœur paternel de la crainte de la guerre civile, fut donc entraîné à Paris, le peuple criant qu'il amenoit le *boulanger*, la *boulangere* & *le petit mitron*, imaginant que le Roi étoit Auteur de la famine que son infâme Ministre causoit seul. Eh comment le peuple n'auroit-il pas pensé ainsi, il avoit senti le besoin & il voyoit une grande quantité de voitures, chargées de farine, suivre celle où étoit le Roi? Les preuves que *Berthier* apporta de son innocence & des crimes de *Necker* & de ses complices furent noyées dans le sang de ce malheureux Intendant, qui fut une des premieres victimes de la Révolution. Mais la Providence, qui sait forcer le Pere du mensonge à dévoiler la vérité qu'il s'efforce d'étouffer, a fait que la colonie de l'Isle de France s'est plainte publiquement par ses Députés, envoyés en France en 1791, de ce qu'en 1789 au moment où le Royaume éprouvoit la famine, *Necker* lui avoit envoyé quatre fois plus de bled qu'elle n'en avoit demandé & qu'elle n'en avoit besoin; ce qui en avoit fait perdre une quantité considérable, qui s'étoit gâtée. Il est au reste à observer, que lorsque *Necker* fut porté la premiere fois au Ministere, ce fut presque malgré le Roi & à la recommandation seule de M. de *Maurepas* qui cédoit pour cela aux sollicitations de M. de *Pesai*. LOUIS XVI dit alors à son vieux Mentor: „ Servons-nous „ de cet homme pour son crédit. Laissons-le au „ Tréſor-Royal; c'est le seul poste auquel il soit „ propre; il n'entend rien à l'Administration. Ce „ n'est pas dans le métier qu'il a fait qu'il peut „ s'en être instruit. La place de Contrôleur-Général ne convient qu'à mes Intendans. Choisissons „ le plus honnête d'entr'eux, & je crois que nous „ ferons mieux. Ce *Necker* a la tête remplie de „ projets; il nous feroit faire des sottises, difficiles „ peut-être à réparer." Le Premier-Ministre insista & LOUIS XVI, qui a toujours sacrifié au bonheur

de ſes peuples juſqu'à ſa propre opinion & s'eſt toujours méfié de ſa judiciaire, qu'il avoit excellente, ſe rendit pour ſon malheur & celui de la France.

(64) *Ibid.* Le ſcélérat, à qui LOUIS XVI a adreſſé ces paroles touchantes & énergiques, eſt un nommé *Sauſſe* Procureur de la Commune ou du diſtrict de *Varennes.*

(65) *Ibid.* C'eſt particulierement le monſtre *Drouet*, fils du maître de poſte de *Sainte-Menehoult*, que je déſigne ici, lui, qui ayant reconnu le Roi, monta à cheval avec un nommé *Guillaume*, prit un chemin plus court que la grande route, arriva à *Varennes* avant LOUIS XVI, entrava le paſſage du pont avec une voiture chargée de meubles, (qui ſe trouva là par fatalité) la renverſa avec le ſecours de ſon digne compagnon & courut enſuite éveiller la Municipalité & le diſtrict, & faire ſonner le tocſin & battre la générale, pour raſſembler les Gardes Nationales de la ville & des environs. L'Aſſemblée, dite *Conſtituante*, a gratifié ces deux ſcélérats d'une ſomme de cinquante mille livres donnée à chacun d'eux pour récompenſe. Ils reçurent auſſi à Paris les honneurs du triomphe, par-tout où ils ſe préſenterent. *Drouet*, devenu membre de la *Convention*, a mis le ſceau à ſes forfaits en y votant pour la mort du Roi.

(66) *Pag.* 73. Les bourreaux Conventionels n'oſant faire ſubir au Roi d'autre ſupplice que celui de la guillottine, ont effectivement fait déranger cette machine, afin de ſatisfaire un peu leur rage en retardant ſon effet, pour prolonger la douleur & rendre le coup double.

FIN.